J. BLOCH

Un manuel du scribe cachemirien au XVIIe siècle

LE LOKAPRAKAÇA

attribué à Kṣemendra

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
13, Rue Jacob, 13

1914

J. BLOCH

Un manuel du scribe cachemirien au XVIIe siècle

LE LOKAPRAKĀÇA

attribué à Kṣemendra

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB, 13

1914

INTRODUCTION

Le *Lokaprakāça* est loin d'être inconnu. Dès 1877, Bühler en marquait le caractère à peu près unique dans la littérature indienne : « Il donne sur la vie quotidienne des Hindous une quantité de renseignements que nous chercherions en vain autre part ; il donne des formules de huṇḍis ou lettres de change, de contrats et d'autres actes analogues ; les titres de la plupart des fonctionnaires du Cachemire, en certains cas avec des explications ; une liste de pargaṇas ou subdivisions territoriales du Cachemire, etc. On ne saurait s'exagérer l'importance de ces renseignements, car les autres faiseurs de dictionnaires vivent trop haut dans les nuages des *çāstra* et de la poésie pour se préoccuper de choses aussi triviales que la géographie, l'administration et le commerce de leur pays. » (*J. Bomb. As. Soc.*, *Extra Nr*, 1877, p. 75).

A vrai dire, tous ces renseignements sont présentés dans un ordre déconcertant ; pas plus que le contenu, l'aspect du livre n'est conforme aux traditions de la littérature sanskrite courante. Il est divisé en quatre *prakāça*, dont le premier et le troisième sont en forme de *koça*, c'est-à-dire qu'ils consistent en des énumérations de mots groupés en général d'après le sens ; quelques formules et quelques vers intercalés ont l'aspect de citations. Le second prakāça est un recueil d'actes de types différents. Le quatrième débute par quelques explications de mots déjà mentionnés dans le premier, continue par une série d'actes rappelant ceux du second, puis prend l'aspect de notes diverses, portant sur le métier de scribe, sur l'astronomie, etc.

On conçoit que tout ce fatras ait d'abord inquiété Weber ; ayant découvert l'ouvrage à Berlin, il l'avait déclaré moderne et sans intérêt (*Verzeichniss der Sanskrit Handsch. Berlin*, I, p. 224). Mais le jugement de Bühler le fait revenir sur sa première opinion : il cède à l'autorité de son illustre confrère, recopie le manuscrit de Berlin, se fait envoyer une copie du manuscrit rapporté du Cachemire par Bühler, et consacre au *Lokaprakāça* un long article des *Indische Studien* (*Zu Kshemendra's Lokaprakâça*, vol. XVIII, p. 289-397 ; suivi d'un index verborum par M. Sieg), où il donne en entier les deux *prakāça* en forme de lexiques et analyse d'aussi près que possible les deux autres, où sont donnés des documents entiers.

Tout en maintenant son opinion sur la date de l'ouvrage, Weber reconnaît qu'il avait eu tort de le considérer comme sans intérêt. Ce qu'on y comprend permet d'y voir un manuel à tendances pratiques et « mondaines » : les parties de lexique ne prennent pas pour base le style littéraire, mais l'usage courant de la vie ; quant aux *prakāça* II et IV, ils semblent une sorte de formulaire de l'écrivain public : on y trouve des contrats de toute sorte — prêt d'argent, de grain, de terre ; métairie ; location de maison ; engagement de domestique particulier ou de berger communal ; conventions des pères pour un mariage ; — des édits royaux pour des levées de troupes ou d'impôt ; des lettres particulières de marchands ; un rapport de garde champêtre sur un adultère, etc. Dans tout cela, à travers une masse d'inconnu, des détails précis permettent de localiser la composition et l'usage du livre au Cachemire ; on a déjà vu qu'il fournissait une liste des subdivisions territoriales de ce pays ; la valeur de toutes ces données a été confirmée depuis par l'usage fréquent qu'en a fait Sir Aurel Stein dans sa traduction de la Rājataraṅgiṇī de Kalhana (*Kalhana's Chronicle of the Kings of Kashmir*, 2 vol., 1900).

Cependant parmi les multiples obscurités de ce texte, il en est une particulièrement grave ; c'est celle qui est relative à l'auteur

et à la date de la composition. Il est attribué à Kṣemendra, le poète cachemirien du XI[e] siècle. Et en effet dans tous les genres où il s'est exercé, — et ils sont nombreux — le tempérament de Kṣemendra, porté vers les spectacles de la vie de tous les jours, le met à part parmi ses confrères en littérature sanskrite (v. S. Lévi, la Bṛihatkathāmañjarī, *J. As.* 1885, II, p. 397 et suiv.). Il compose un poème qui se présente comme un manuel d'éducation, une sorte de *Pañcatantra* bourgeois : c'est le *Kalāvilāsa*. Mais cette éducation n'est pas présentée sous forme didactique ; c'est une satire sans méchanceté, ou pour mieux dire une description satirique de diverses classes de la société : les dévots et faux ascètes, les commerçants et les banquiers ; les femmes et en particulier les courtisanes ; les scribes ; les bardes, les médecins, les astrologues, les orfèvres ; à la fin seulement viennent les leçons directes de sagesse et de piété. Ainsi l'enseignement se transforme en une « lumière mettant en évidence les ruses de toutes les professions » (*sarvāçrayāntarakalāprakaṭapradīpa* ; v. J. J. Meyer, *Kṣemendra's Samayamātṛikā*, p. XLI et suiv.)

Rien n'empêche donc a priori de penser que Kṣemendra ait pu retoucher le type du vieux dictionnaire ou du traité de rhétorique en l'adaptant aux besoins de la corporation des scribes — quitte à se moquer d'elle encore dans cet ouvrage même (v. p. 11 ; et le vers cité par Weber, p. 371 ; cf. J. J. Meyer, *l. l.* p. LII, n. 2). C'est de la même façon que dans le *Kavikaṇṭhābharaṇa* l'art poétique se transforme en une introduction pratique au métier de poète : on trouve là peu d'explications théoriques, presque pas de définitions ; par contre, des recettes magiques et des règles morales à l'usage du novice ; l'énumération des connaissances qu'un poète doit posséder, et des qualités et défauts du style, avec des exemples, mais sans préceptes pour les acquérir ou les éviter (v. Schönberg, *Sitzsber. Wien, phil.-hist. Cl.*, CI, p. 477 et suiv.).

Peut-être quelques vers ou fragments de vers qui se trouvent

dans le *Lokaprakāça* remontent-ils donc à Kṣemendra. Leur obscurité et leur inélégance ne sont pas sans convenir à cet écrivain, dont Bühler a pu dire que ses vers étaient souvent de la mauvaise prose versifiée. Mais si vraiment Kṣemendra a composé un *Lokaprakāça,* on peut assurer avec Weber que ce n'est pas, ou ce n'est plus le *Lokaprakāça* de Kṣemendra que nous possédons. Déjà deux préambules nous avertissent qu'un anonyme expose l'ouvrage de Kṣemendra (v. Weber p. 297-298). Et dans le texte il est facile de relever de nombreux témoignages relatifs à une époque bien plus basse. La présence de nombreux noms persans le reporte au moins au début de la domination musulmane (c'est à ce moment que Sir A. Stein serait tenté d'en placer la composition, v. I, p. 130, n° 2) ; la mention de la ville d'Alābhadenapura (v. p. 27) nous force à descendre jusqu'à la fin ds XVe siècle. Surtout le nom du sultan Chāh Jehān se retrouve plusieurs fois (Weber, p. 292, note ; p. 337).

Enfin deux documents du prakāça II donnent des dates complètes. Celui de la page 35 du ms. de Pouna donne :

saṃvatsaṃ 40 jye vati 9 candre

Or cette date, calculée dans le lokakāla, selon le système pūrṇimānta courant à toute période au Cachemire, ne donne rien au XIe siècle, époque de Kṣemendra : au contraire la 9e tithi de la quinzaine sombre de Jyeṣṭha correspond bien à un lundi en 1664-1665, peu après le règne de Chāh Jehān (1628-1658). De même à la page 36 un document débute par :

atra saṃvatsare dvādaçavarṣe caitramāse çuklapakṣe tithau pañcamyām guruvāsare, saṃvat 12, caitra çuti 5 gurau,

date qui donne une erreur d'un jour en 1036-1037, mais se vérifie exactement en 1636-1637, sous le règne même de Chāh Jehān.

On peut ajouter, à la suite de Sir A. Stein, qu'un acte de vente en sanskrit, datant de 1682, rappelle de près par les formules et par l'incorrection grammaticale les documents du *Lokaprakāça* (v. Stein, *A sanskrit deed of sale.... J. R. A. S.* 1900, p. 187 et suiv.).

Quelle que soit la part de responsabilité de Kṣemendra dans le *Lokaprākāça* original, il est donc certain que le livre a été au moins rajeuni à l'époque mongole. On se l'explique d'ailleurs fort bien : Sikandar « l'iconoclaste » (1394-1427) avait cruellement persécuté les Hindous et détruit tout ce qu'il avait pu de leur littérature. Son successeur Zain'ul-'ābidīn fut au contraire un patron de l'hindouisme ; il rappela les pandits exilés et leur rendit leur rôle héréditaire d'administrateurs ; en échange, les *karkūn* se mirent à pratiquer le persan (v. Lawrence, *The Valley of Kashmír*, London 1895, p. 192) ; leur influence dura jusqu'à l'invasion des Pathans au milieu du XVIII[e] siècle. N'est-ce pas un manuel ésotérique à l'usage de ces *karkūn* que nous fournit le Lokaprakāça ? Il est remarquable que les noms de Zain'ul-'ābidin et de Chāh Jehān qu'on trouve dans le livre soient précisément ceux de bienfaiteurs du Cachemire et de protecteurs de l'hindouisme (v. Lawrence, p. 192, 195).

Depuis l'essai de Weber, rien n'est venu infirmer ces conclusions. Les autres manuscrits connus donnent quelques variantes sans importance.

Pourquoi dès lors une nouvelle édition de cet ouvrage, alors qu'un maître comme Weber avait dû renoncer à l'entreprise et la laisser à un Bühler ou à un Stein (v. p. 333) ? C'est précisément à Sir A. Stein que l'on doit les moyens de l'entreprendre. Non seulement ce savant s'est procuré et a fait collationner plusieurs manuscrits nouveaux de l'ouvrage, et s'en est servi pour son admirable traduction de la Rājataraṅgiṇī, mais il en a fait préparer l'édition par l'un des derniers pandits de la vieille tradition, à la fois maîtres de la science indigène et prêts à s'adapter aux besoins de la philologie européenne. Sahaja Bhaṭṭa a pu savoir avant de mourir (en 1912) que son travail n'était pas perdu ; il n'aura pas eu la joie de le voir imprimé.

Car cette publication est avant tout la reproduction de l'édition de Sahaja Bhaṭṭa ; c'est sa copie du manuscrit de Pouna qui sert

de base au texte préparé par lui, et dont la pagination sert de guide ; c'est son commentaire qui a été soit purement suivi, soit adapté dans l'essai de traduction qui suit. On verra qu'il est loin d'avoir résolu toutes les difficultés ; mais qui pouvait mieux que lui les résoudre ? Aussi bien je ne l'ai que très rarement contredit ; et si j'ai quelquefois ajouté des hypothèses de mon crû, c'est qu'il avait dû souvent lui-même me donner l'exemple du risque à courir.

Il faut remercier tout d'abord Sir A. Stein qui a engagé Sahaja Bhaṭṭa à entreprendre ce travail, et qui ensuite l'a cédé à la Société Asiatique de Paris, pour faire paraître plus vite l'édition à laquelle de glorieuses explorations l'avaient empêché de consacrer son temps.

La Société Asiatique aussi a de grands droits à ma reconnaissance : en achetant le manuscrit de Sahaja Bhaṭṭa elle a rendu aisés mon travail et sa publication.

Je tiens à remercier aussi M. S. R. Bhandarkar, professeur à l'Elphinstone College de Bombay, qui a relu les dernières épreuves de la partie sanskrite.

Pour le fond, je dois beaucoup à Sir George Grierson : il m'a communiqué au fur et à mesure de l'impression les premières feuilles de son grand dictionnaire kaçmiri ; il a en outre répondu à toutes mes questions avec une obligeance jamais lassée ; par ses livres ou par ses communications, on peut dire que tout ce qu'il y a de kaçmiri dans les notes vient de lui ou a été vérifié par lui.

Enfin M. Sylvain Lévi a suivi cette publication depuis le début avec le même zèle généreux qu'il porte à tout ce que font ses élèves.

TRADUCTION

I

Le feu flamboyant, la coupe ruisselante de la lune, l'ambroisie qui coule en se produisant mettent au comble son allégresse ; il a l'allure du soleil montant dans un ciel couvert pour le bien d'autrui : hommage, hommage à Çiva.

Incliné devant le Créateur de toute pensée, le dispensateur de toute science, omniforme, suprême, roi de l'Univers, Çiva l'éternel.

Le fils de Parāçara, Vyāsa le grand mouni diascévaste du Véda eut pour disciple le grand sage connu sous le nom de Kṣemendra.

Celui-ci, grâce à son maître, a fait pour éclairer le monde cet excellent recueil de documents transmis dans divers traités.

Par la seule connaissance de cet ouvrage toute science s'acquiert. — Je vais l'énoncer ; qu'on l'écoute et qu'on le médite.

Brahmane, kṣatriya, vaiçya, çūdra : ce sont les castes principales ; de ces castes [2] je donne les soixante-quatre noms, ainsi que les castes intermédiaires.

Brahmane ; deux fois né ; explorateur du Veda et du Vedānta ; Œuf-d'or (c'est le quatrième nom) ; Bhīma aussi ; mangeur d'offrandes funéraires ; officiant, sacrificateur, sacrifiant, chantre, barde sont ses noms ; observant des trois moments de la journée, inspiré, chapelain, sage, protecteur de la récolte, juste, porteur du bâton, maître des purifications (du fil brahmanique ?), première-

caste, connaisseur des castes, ..., dompté, ... sont ses noms. — Voilà les vingt-quatre noms du brahmane magnanime.

Ensuite je dirai dans l'ordre les noms de la caste des rois.

Le diadème de l'astre froid, le rire de Hara, l'oiseau aux ailes blanches ont la couleur de la gloire dont il a rempli tout ce qu'enserre l'horizon ; il s'entend à dompter l'inconstante Fortune ; il a rompu le cercle de ses ennemis, l'Empereur, Suprême protecteur du monde, le Fortuné Un-tel chāh, Un-tel Sultan ; [3] les Pieds du roi-dieu ..... ici tous informent .....

Maître de la terre ; maître des hommes ; maître des chevaux ; maître des éléphants[1] ; maître des humains ; gardien de la terre ; protecteur de la terre ; roi ; protecteur de la terre ; kṣatriya ; gardien des hommes ; Indra de la terre ; lune de la terre ; chambellan[2] ; soutien de la terre ; président du tribunal royal[3] ; commandant des passes[4] ; grand-juge[4] ; général en chef[5] ; maître des hommes ; bourgmestre[6] ; surveillant de marché[7] ; commandant de place ; préfet de police[7] ; commandant militaire de province[7] ; province ; gouverneur de province[7] ; général[7] ; chef de poste[8] ; conseiller ; président du conseil ; baron[9] ; chef des barons ; juge[10] ; sorcier ; homme d'armes ; officier[11] ; portier ... ; chef des mines ; portier ... ; portier .... ; bedeau ; sacristain ; chef de magasin ; [4] gardien ... ; trésorier[1] ; chef du trésor[1] ; portier ; cuisinier ; facteur[2] ; portier ; harem ; gardien du harem ; palais royal ; gardien des portes du palais ; ville ; gouverneur de ville ; ministre ; chapelain ; chapelain royal ; ministre ; héraut ; massier[3] ; cour royale.

Couche ; lit ; litière ; lit ; siège ; siège du Lion ; siège d'ami ; trône de la Loi ; siège de Bonheur ; ornement ; collier[4] ; diadème[5] ; ..... ;

Fils de roi ; fils de conseiller ; fils de marchand de l'eau ;

Ombrelle, lotus blanc, parasol, ami du roi ;
en y ajoutant ....., c'est une désignation secondaire du [portier ;

Émouchoir ; ombrelle ; feuille ; char ; [5] char aérien ; litière ; véhicule ; plus rapide.

Pavillon d'audience ; pavillon des jeux ; pavillon royal ; pavillon de l'arc royal ; pavillon des ministres ; pavillon public ; pavillon du conseil ; pavillon de toutes les armes ; pavillon des repas ; pavillon de guerre ; pavillon de gymnastique ; pavillon des lutteurs[1] ; pavillon des enfants (des sujets ?) ; pavillon des pigeons ; pavillon des nourrices ; pavillon du culte ; pavillon du culte des dieux ; pavillon de prière ; pavillon d'audience des comptes.

Ici tous informent ....

....[2] ; gros bourgeois[3] ; propriétaire ; chef de famille ; commerçant ; commerce ; ..... ; débitant d'alcool ; boulanger ; pâtissier[4] ; tailleur ; [6] boucher ; .... ; orfèvre ; chaudronnier ; ferronnier ; tailleur de cristal ; collier de perles fines ; collier-serpent ; boucher d'armée ; vache ; vacher ; abatteur de vaches ; .... ; tisserand à la journée (?) ; fleuriste ; monteur de berceaux de feuillage ; ferblantier ; ....., ..., blanchisseur, teinturier, gardien de grenier, ..., concessionnaire des poids et mesures, percepteur du quart des pesées, percepteur du cinquantième[1], ...

Médecin, praticien, arracheur d'épines, massier, maître des trois gloses[2], maître de Veda, maître de déclamation, maître de lecture sans déclamation, maître de gymnastique, médecin de chevaux, médecin de vaches ; [7] maître de médecine pour chevaux et vaches ; maître de la glose des formules, maître de récitation répétée, savant, juge, poète, grand poète, maître de tir à l'arc, Rāvatra[1] ; piquant, maître spirituel, professeur, vénérable, divin maître, gardien du temple, famille, cinq familles, cinq familles ....[2] ; officier d'administration, officier de justice, surveillant, officiant, théologien, marchand d'huile, parfumeur.

Marchand de bracelets en verre, expert, acteur, danseur, tambourineur, joueur de ...., expert en cordes ; joueur de luth, flûtiste, cymbalier, musicien[3] ; ....., joueur du luth à gourde, joueur du luth à citrouille.

Archer, arc (3 synonymes) [8] ; flèche (7 synonymes, dont le

septième peut aussi signifier « épée »), épée, lame de sabre, cimeterre, massue de Balarāma, bouclier (2 mots), embouchure de carquois, corde d'arc (deux mots), conque, trident, lance, levier de fer, maillet, javeline, hache, massue, épée fine, dard barbelé, foudre (deux mots), jambière, heaume, ... découvert, haubert, quadruple escouade[1] ; .... d'armée ; grand char, soldat en char, cavalier, cocher, chef des cochers ; armée, section[1], peloton, compagnie, bataillon, régiment, division, corps, armée, milliard, trillion, cent milliards, milliard ; crore (dix millions) ; cent millions ; cent mille ; million ; dix mille ; mille ; dix mille ; cent ; [9] dix ; un ;

caṇḍāla (4 mots)[1] ; pêcheur (deux mots)[2] ; oiseleur ;

barrage ; digue ; borne ;

potier, sculpteur[3], forgeron, charpentier, fabricant d'idoles, ...[4], maçon[5], ..., faiseur de Çivas, agriculteur, ascète porteur d'un crâne.

Marchand de bêches, marchand de houes[6], houeur, échelle, possesseur d'échelles, pot au fond percé d'un trou[7], crible[8], crible, ... , jarre, rigole, crème[9], sirop[10], casserole, pot à sirop.

Riz, plant de riz[11], immeuble[12], champ, grain, fève, haricot, lentille, panic, orge, froment, huile de kalajā[13], huile de sésame, huile de grains d'amyris ; ensuite huile de *kaṭu ;* [10] celle qu'on appelle ambroisie[1] ; amas de lait.

Viande sèche ; pain ; galette de haricots ; gâteau sacrificiel, gaufrette[2], repas[3], *kulic*[4], repas léger, repas moyen, rhum, vin, spiritueux, débit d'alcool, miel (deux synonymes), produits de la vache, beurre clarifié, lait caillé, lait (trois synonymes[5]), beurre frais ;

bracelet de verre (ou : de métal précieux)[6], peigne, ..., joyau pour la tête[7], turban, ceinture[8], pendant d'oreilles, voile, cotte, corsage, bague, anneau d'orteil, ornement de bras, bracelet (trois synonymes), « tour-de-bras », bracelet du haut du bras ;

écrit, écorce de bouleau, craie, réchaud de charbon[9], boîte, encre, encrier, bouteille d'encre[10] ;

Celui [11] qui a trompé Yama lui-même en insérant une barre dans le *g*[1], et dont l'arme est le calame, intimide jusqu'à Dieu.

Des caractères pareils, de même hauteur, arrondis, groupés, bien reliés par la ligne : celui qui s'y entend est un scribe.

Malgré le brillant et la lenteur de l'écriture, s'il est sale, si peu noirci que ce soit, discontinu, offrant des caractères sans netteté, un document sera annulé.

S'il n'est pas écrit par un greffier, et constaté par témoins,

Même avec une déclaration de témoins, c'est un document nul.

.... (quatre mots inintelligibles) .., chanteur, ..., *jhalla* etc. (noms de castes mêlées ? balayeur ?) ;

cuisinier (deux fois), peintre, professeur de peinture ; tisseur de laine d'agneau[2], tisseur de *ca...*, tisseur de *pa..*, tisseur de laine, tisseur de couvertures, tisseur de pièces de coton ; charpentier, bateau, [12] constructeur de bateaux, forgeron ;

scie, scieur, flèche, fabricant de flèches, ..., boulanger[1] ;

bain, accessoire de bain, fleur (deux synonymes), offrande aux dieux, offrande aux êtres, offrande d'eau à l'hôte, eau (deux synonymes), lait, encens, lampe, onction, repas offert aux dieux, fleur, rite perpétuel, rite occasionnel, ordre[2], grenier[3] ; palais, toit, belle maison, fenêtre, ... ; cordon brahmanique (trois synonymes), couvent, .. (trois mots inintelligibles) ; agent comptable[4] ; concierge ; huissier de la salle du trône ; huissier du tribunal ; massier ; professeur des trois gloses ; corps-baigné, rouge (privé) de soleil et de lune, abandonné de la lune et du soleil ; signe d'amour ;

fleur du manguier, fleur de la *butea frondosa*, bourgeon, bouton de fleur, grappe de fleurs, jasmin d'Arabie, [13] jasmin à grandes fleurs, *aglia* odorante, fleur, *cadamba* à grandes fleurs, lotus, *cadamba* à petites fleurs, fleurs de cardamome, fleur d'amarante,

fleur de *mimusops*, fleur d'*asoka*, fleur de sésame, fleur de l'arbre à corail, fleur du magnolia *champak*, nénufar bleu, lotus (4 synonymes), nénufar comestible, safran (4 synonymes)[1], narcisse[2], fibre de lotus, *kaniyār* rouge, plante sauvage, plante forestière ;

berberis[3], convolvulus de Nāgārjuna, coloquinte, convolvulus[4] royal[5], convolvulus noble, capparis épineuse[6], convolvulus des grottes, convolvulus aquatique, ..., ..., fleur d'asclépiade, lotus bleu, filament[7], *blyxa*[8], fleur d'arbre à encens, ..., fleur de datura, fleur de grenadier, lotus blanc, bignonia, fleur des étangs, tige-noire, [14] basilic, parfum[1], feuille à musc, feuille du Meru, feuille de Çiva, feuille du camphrier, basilic de Gorinda, fleur de menthe[2], *īrkum*, fleur à conque, tulsi sauvage, fleur de *sujāta*.

Aux embrassements des belles, la barléria pourpre ; la verveine, quand l'atteignent leurs œillades ;
Au choc des pieds tintinnabulants de bracelets, l'açoka ;
Atteint par la liqueur tombée de leur bouche, le mimusops ;
Voilà ce qui fait au temps printanier ces fleurs s'épanouir.

Pilier, colonne, poteau, conduite d'eau intérieure, arbuste, porte, loquet, fenêtre, branche, faîte, mortier, petit pilon, pilon de pierre, pilon de fer, battant de porte, chariot, miel, abeille, suc du fruit de la bassia latifolia, pot de miel, petit pot[3] ;

assa fœtida, gingembre, riz cuit (2 synonymes), [15] gruau aigre (2 synonymes), écume, jus (du riz), cuiller, (objet) d'étain, ..., lapis lazuli, sel-de-neige (glace ?), corail ;

coton, vêtement de coton, vêtement blanc, ... ;

cervelle, turban ;

cheveu (4 synonymes)[1], mur (2 synonymes), boucle de cheveux (2 synonymes) ;

abeille, taon, guêpe (2 mots), éléphant[2], abeille.

Un autre traité enseigne[3] :

On entend par *madhu* : liqueur, miel, suc des fleurs, — *daitya*, mois *caitra*, bassia lalifolia, doux.

Puṇḍarīka, c'est le lotus blanc, et aussi Œil-de-lotus (Viṣṇu) ; — *puṇḍarīka* c'est le parasol blanc ; c'est enfin l'Eléphant du sud-est ;

Hari veut dire : soleil, lune, Indra, — cheval, éclair, Viṣṇu, gibier.

Chaudron, pot de fer, [16] cylindre, forme à souliers, forme à tuyaux[1], arbre, combustible, laiton, paille (2 mots), taxe sur le safran[2], famille, chambre (2 mots) ;

métier à carder le coton, machine de guerre, presse pour canne à sucre, machine à tailler les pierres[3], pressoir à raisins, instrument à couper la laine, mortier domestique ;

formation (de troupes) en cercle, formation en épines, formation en grains de riz, formation en aiguille, formation en lotus[4], formation régulière ;

cercle de troupes, disque de Hari, cercle de dieux, roue de moulin à huile, cercle de divinités, « disque solaire », cercle-du-sacrifice, virage de charrue, enroulement du serpent, cercle-des-mères[5] ;

cuisine ; dépôt de cordes d'arc (2 mots), lit (2 mots), intrigue[6], bassin, étang, baquet à eau, ... (2 mots obscurs), pilon[7], cuiller, éléphant, [17] escalier, bâton, canne, œil, médecin ;

cheval (6 mots) ;

lion (2 mots), chien, taureau (4 mots)[1] ;

chat (3 mots), rat (2 mots), vache, vacher (3 mots), lynx[2], nid, sucre, cocher (2 mots), cheval, palefrenier, cavalier, cocher, oiseau (2 mots), serpent (7 mots) ;

intestins[3], visage, front, bouche (3 mots), suture du crâne[4], oreilles (3 mots), arcade sourcilière, cercle d....., ongles, dents, nez (3 mots), gorge (3 mots[3]), pilon, bras, main, les deux mains, cœur, sexe, genou, pied ;

argent, or, argent, or (4 mots), cuivre, étain, poussière, morceau de viande, espace entre les sourcils, joue ronde (goître ?, bajoue ?), homme, lit ; ville de Çiva, ville de Brahma, [18] ville de Viṣṇu ;

quadruple salle ; écurie des éléphants ; écurie des chevaux ;

étable des vaches ; écurie des chameaux ; étable des buffles ; cuisine, salle à manger, berceau de feuillage, salle du Véda, salle d'explication, salle publique, salle aérée, grenier à riz, salle de lecture déclamée, armurerie, salon intime, salle de lecture sans déclamation, salle de gymnastique, salle des quadrupèdes, salle des trois gloses, salle de la maison, salle d'école, salle des élèves, grenier d'orge et de blé, salle des étudiants, salle des larmes[1], gynécée, salle du jeu de dés, salle fraîche, salle du triple feu sacré, salle des rites, préposé à la salle des rites.

Petit livre, riche de sens, lampe dans l'ombre épaisse :
qu'on le récite, qu'on l'écoute, qu'on le comprenne, et
l'on sera (omniscient).

—

FIN DU PREMIER LIVRE
DE L'ECLAIREMENT DU MONDE, (LIVRE) TIRÉ DE TOUS LES TRAITÉS SPÉCIAUX, ŒUVRE DE KṢEMENDRA.

—

II

Étude des actes usuels.

Lettres de change[2] : (se rapportant à) de l'argent ; du riz ; de l'orge et du blé ; du vin[3] ; une convention ; [19] un cheval.

Reconnaissances[1] : de dette[2] en argent ; de dette en riz ; promesse de restitution ; reconnaissance (portant sur) une culture ; vente d'un cheval[3] ; compensation ; engagement de domestique[4] ; reconnaissance concernant un tas ...., une maison ...., un terrain à défricher[5], un partage, la subsistance des copartageants, un gage[6], une dette avec gage, une convention, un droit de priorité, une obligation, une ferme[7], les bijoux d'une mariée, la conservation[8], la garde (d'un objet), ..., ..., un dépôt, un voyage, un acquit[9], un serment, un contrat de location, un objet à recevoir, une garantie, [20] une déclaration à l'occasion d'un mariage, un accroissement de ce qui est perçu, un papier d'affaires, une lettre.

Déclaration[1] : de partage d'héritage ; de faveur ; d'œuvre pieuse ; ....., de faveurs royales ; d'offrandes ; de dons aux congrégations, temples, couvents etc. ; par écrit ; d'abandon ; de contestation entre le plaignant et le défendeur ; de contestation entre les deux parties.

Attestations de prêt[1] : provisoire ; comportant augmentation ; d'une portion de propriété ; *ḍigjyal* ; sur la moisson ; au sujet d'une convention ; pour la culture, pour un défrichement, pour un objet à recevoir, pour une location.

Ainsi j'exposerai méthodiquement, prenant chaque cas à part, [21] Pour le bénéfice des scribes, le recueil des (règles) essentielles des actes sur bouleau.

Billet (*huṇḍī*) concernant du numéraire[1]

Négocié : Un tel, fils de Un tel, de tel village, tel district, signant avec l'anneau[2] (ou de sa main), doit verser conformément à la loi : trois cents dinars. En chiffres 300 di.

Ces trois cents dinars sont à verser avec un intérêt mensuel à dater d'aujourd'hui.

Si le versement n'est pas fait, ou qu'il y ait un reliquat en plus[3], alors il faudra verser en même temps par manière d'intérêt quatre dinars pour cent par mois.

De façon à écarter toute fraude en vue du paiement à l'échéance fixée, le détenteur de ce billet en est le propriétaire.

Le tout doit être remis à Un tel, fils des Pieds de Un tel, de tel district.

En vue de ce versement a été fourni comme garant : Un tel *mīā*[4] de tel village, fils de Un tel.

Il a dit : J'ai donné. Moi sur mes biens[5] aussi, signant de ma main (ou avec l'anneau), [22] je me tiens en présence de Un tel.

Compte des syllabes en moins ou en plus.

Les règles de la huṇḍī permettent jusqu'à trois cents ;
Elle vaut jusqu'à douze ans ; au delà, peremption.
Aussi faut-il bien veiller à interroger suivant les règles[1] ;
Un acte pour lequel les questions ne sont pas faites est considéré comme nul.

Billet (*huṇḍī*) concernant du riz[2]

Négocié : A Gandharbal, district de Lār, Un tel Rāthūr[3], fils de Un tel Rāthūr, signant avec l'anneau (ou de sa main), doit verser conformément à la loi ;

Il a, faisant partie de la propriété qui lui appartient à titre de don brahmanique, 8 *path* de terre immobilière ; sur le rendement, en prenant sur la part du propriétaire qui se présentera, cent vingt *hāyuk*, mesurés sur un tas réel, correspondant à dix *khār*[4] de riz bon, gros et sec. En chiffres 10 kh. r.

J'ai reçu ce riz de lui. Il sera versé cette année, en automne[5], au mois de .... — Si le versement n'est pas fait, ou que le versement comporte un reliquat en plus, alors c'est avec un intérêt composé de 54 pour cent qu'il sera présenté au grenier sis à Rainvar[6], [23] net de tous frais de transport et autres opérations[1] ; les mesures, etc. ne sont pas à fournir.

De façon à écarter toute fraude en vue du paiement à l'échéance fixée, le détenteur de ce billet en est le propriétaire.

Ainsi par l'intermédiaire[2] de Un tel fils de Un tel, de Lār-le-Vieux, c'est de bon gré que cela est reçu et présenté et sera rendu.

Ci, en vue de cette reconnaissance est fourni comme garant : Un tel Rāthūr fils de Un tel.

Il dit : Je le lui ai remis. Moi, sur mes biens, présent en personne, ... sur une pièce de cuir signant de l'anneau, je suis là.

[3]Si on demande (des précisions sur) les moyens de transport, les mesures, ..., le temps, le ...., l'usufruitier,

Le grain passe de père en fils sans interruption.

Si on ne questionne pas sur la propriété[4], si l'on oublie l'échéance,

L'(acte de) versement s'annule immédiatement ; telle est la tradition.

C'est pourquoi les gens compétents ont bien soin de poser ces questions.

S'ils ne le font pas, quatre fois 12 ans,

le capital [24] . . . . par la moitié.

. . . .

Voilà ce qu'a jadis enseigné le grand sage à Kṣemendra.

BILLET (*huṇḍī*) CONCERNANT DE L'ORGE ET DU BLÉ.

Négocié. Un tel, fils de Un tel, de tel village, de tel district, signant avec l'anneau (ou de sa propre main) doit verser conformément à la loi :

Moi, sur la part de propriété consistant en cinq khār de terre caillouteuse[1] connue comme don brahmanique en vue des honneurs à rendre aux père et grand père, j'ai reçu de lui à titre de dette trois khār de blé, orge ou *kaljā*, suivant la récolte ; en chiffres, 3 kh. — Tel est le prêt.

A compter d'aujourd'hui, dans l'année courante, en automne[2], je dois remettre cinq khār de riz bon, gros et sec, mesurant vingt path.

De façon à écarter toute fraude en vue du paiement à l'échéance fixée, le détenteur de ce billet en est le propriétaire.

La remise se fera sur les indications de Un tel, fils de Un tel, de tel village.

Si à la quinzaine sombre ce n'est pas rendu, ou qu'il y ait un reliquat en plus, [25] alors il faudra verser en même temps un intérêt composé à la mesure de quatre path.

C'est chez[1] le trésorier que le paiement se fera, présenté sous forme d'un tas.

Ci le garant : le fils de Un tel, de tel village.

Il a dit : J'ai donné. Présent personnellement, ..., signant de la main ou avec déclaration orale, je me tiens là. L'intéressé signe avec l'anneau.

En présence de Un tel.

Compte des syllabes en moins ou en plus.

Le fruit est ce qu'on récolte au mois āṣāḍha[2] ; telle est la théorie de la huṇḍī.

Elle vaut pour douze ans ; elle s'annule au delà.

S'il y a jouissance immédiate et fruit, il faut les déterminer par les questions.

La jouissance non précisée par questions est perdue pour le possesseur.

Le fruit à recueillir, si le temps . . . . . pendant douze ans ;

Après cela, il n'y a plus de jouissance tant que le bien n'est pas déclaré.

BILLET (*huṇḍī*) CONCERNANT DU VIN[3].

Négocié : Un tel, fils de Un tel, de tel village, tel district, [26] attestant d'abord avec l'anneau le don .... de sa main, doit verser conformément à la loi.

Moi, en sa présence, — sur la terre inondable de tel nom, don brahmanique en vue des honneurs à rendre aux père et grand père, qui va depuis tel tuyau d'irrigation jusqu'auprès du champ prospère des Pieds de Un tel — sur la part de jouissance provenant de la récolte du jus des fruits destiné à la production du vin, pour le prix de cinquante pots de vin, soit trois mille dinars : 300[0] dī — Ces dinars, dans un mois à compter d'aujourd'hui, je dois les remettre.

Si le versement n'est pas fait, ou que le versement comporte un reliquat en plus, sur la cueillette mensuelle de cette terre, six dinars pour cent ..... seront remis en même temps à titre d'intérêt.

De façon à écarter toute fraude en vue du paiement à l'échéance fixée, le détenteur de ce billet en est le propriétaire.

[27] Le versement sera fait par l'intermédiaire de Un tel, de tel village, fils de Un tel.

Ci le garant fourni en vue de l'accomplissement du versement : Un tel, de tel village, fils de Un tel.

Il a dit : Je le lui ai donné. Présent personnellement, ou après moi..., sur mes biens..., en signant ou de sa main ou de l'anneau. Il se tient en présence de Un tel.

Compte des syllabes en moins ou en plus.

> Huit ans est la durée régulière pour le vin, dit la théorie de la huṇḍī.
> Il n'y a pas de durée reconnue au dessus ni au dessous, si elle est faite sans questions.

Billet (*huṇḍī* ou *vāṭaka*) concernant un cheval

Négocié à Çrinagar[1] dans l'agrahāra de Sudarmar[2] : Un tel, fils de Un tel, venu (?) de Alābhadenapur[3], la main sur le couteau fiché en terre, donne ce *vāṭaka* de cheval.

Moi, — de la main d'un des miens, un cheval aux sabots neufs, d'un éclat semblable à Çāradā est vendu par lui ; le prix est de quinze cents dinars ; [28] — je dois verser le prix : en chiffres 1500 dī.

Le versement de cette somme est en trois fois : à la fin du mois, après un mois et demi, après un mois encore. En personne, en mains propres, de la même façon.

De façon à écarter toute fraude en vue du paiement à l'échéance fixée, le détenteur de ce billet en est le propriétaire.

La remise se fera sur les indications du fils de Un tel, de tel village.

Et si le versement n'est pas fait au début, ou que le versement comporte un reliquat en plus, alors il faudra ajouter deux dinars pour cent et par jour.

Les frais de propreté, et les sabots sont à mon parent....

...Il a dit (J'ai donné) ; de son côté, la main sur le couteau..., l'intéressé signe de sa main, en présence de Un tel, Un tel etc.

Compte des syllabes en moins ou en plus.

Lui, à ce moment, a livré aujourd'hui le cheval en le conduisant

par la corde. Si ..... mort ou nuisance du cheval, [29] alors — de façon à écarter toute ruse ou malfaçon — il n'y aura lieu à aucune compensation en dinars.

Si le cheval est mort ou détérioré, s'il refuse le saut[1] à la corde,
S'il est perdu ou volé à un certain moment, il n'y a aucun recours.
Si l'acquisition s'est faite sans que le cheval ait sauté la corde,
Et que le cheval meure ensuite, il faut retirer la moitié du prix d'acquisition.
C'est pourquoi il faut faire sauter la corde au cheval mis en vente ; c'est la règle.
C'est là l'usage reconnu comme critère.

—

FIN DE LA THÉORIE DE LA *huṇḍī*.

—

BILLET (*huṇḍī*) CONCERNANT UNE CONVENTION ; OU RECONNAISSANCE AVEC PROMESSE DE RESTITUTION[2]

A donner, à Çrinagar, en un endroit convenable, par Un tel Dāmra[3], fils de Un tel, de Zevan[4], signant avec l'anneau ou apposant sa marque, conformément à la loi : dix mille dinars. En chiffres : 10000 di.

Ces dinars (sont) pour un an à compter d'aujourd'hui ; ils rapportent un intérêt de un mille. De façon à éviter tout motif de dispute[5], l'intérêt sera joint (au capital).

[30] Conformément à la coutume, le détenteur du billet en est le propriétaire.

A donner et liquider sur les indications de Un tel de Pampur, fils de Un tel.

Ci le garant : Un tel Dāmra de Zevan-le-Vieux, fils de Un tel Dāmra. Signant avec l'anneau, il est présent. Il s'est présenté en

vue de la transaction au sujet du prêt ci-dessus énoncé.

Ecrit en année, mois, quinzaine, tithi. Un tel, trésorier (ou : comptable).

Reçu[1]

Un tel Bhaṭ, fils de Un tel Bhaṭ, de la province de Pāmpar[2], signant avec l'anneau ou sa marqne a fourni ce reçu.

Sur ce qui doit revenir selon le compte du billet concernant l'argent reçu des mains de Un tel Ḍāmra de Koinabal, la somme apportée avec la garantie de Un tel Bhaṭ de Ūrṇāpāraka, vingt cinq mille dinars sont entrés chez moi en espèces ; en chiffres : 25000 di.

Cette somme est à déduire ; le ou les documents concernant cet argent[3] à détruire.

Reconnaissance concernant une culture.

Ci, tel jour, Un tel [31] Lāvay de tel village, tel district, signant avec l'anneau a donné cette reconnaissance de culture à Un tel Rōn[1], de Pāmpar, fils de Un tel, en ces termes :

Ci près de l'immeuble[2] de Un tel Paṇḍit, compagnon[3] de Un tel, cinq path de terre inondée[2] — 5 p. t. —

Sur ce terrain que, pour cinq ans à dater d'aujourd'hui, j'ai reçu de vous pour le cultiver suivant le procédé ...., je dois travailler conformément à la loi ; je dois faire trois sarclages ; y jeter la boue des canaux d'irrigation et de l'engrais[4] ; entretenir la terre des digues[5] ; cet automne faire trois parts de la récolte qui se présentera : une part, la part du propriétaire, doit vous être donnée[6] ; le reste, les deux parts restantes sont pour le tenancier.

J'ai donné.

Ci l'argent par path. Par path [32] douze dinars. Résultat : soixante-quinze[1] dinars.

A l'époque de ..... prendre le billet :

Un *trak*[2] de riz, un *tr.* de viande à lui fournir par an.

Ci le garant, Un tel Lāvi de Syampur[3] ; signant avec l'anneau, présent.

Ci le témoin.

Année ; mois ; tithi ; jour. Ecrit.

Déclaration (*madhyastha*) au sujet d'une culture[4]

Ci, année : 12, mois : vaiçākha, quinzaine : sombre, tithi : 5, tel jour, en tel district, Un tel Ron, fils de Un tel, de Pampar[5], signant de sa main, a donné cette déclaration au sujet d'une culture à Un tel Dām de Kanotsaka, en ces termes :

Ci près l'immeuble de Un tel Paṇḍit, compagnon de Un tel, cinq path de terre inondée : 5 p. t.

Sur ce terrain, pour cinq ans à dater d'aujourd'hui, — ce qui est en moins, en plus, au milieu — même connu sous un autre nom — [33] appartient au propriétaire, comptant dans ma propriété — a été donné pour être cultivé suivant le procédé ..... ; là dessus vous devez faire trois sarclages en formant les mottes avec le pied[1], suivant le procédé correct ; y jeter la boue des canaux d'irrigation et de l'engrais ; entretenir la terre des digues ; faire les semailles en temps voulu ; de plus, cet automne, faire trois parts de la récolte qui se présentera ; la part du propriétaire, soit une part, doit être mise d'abord à ma disposition ; le reste, soit deux parts, vous reviennent à titre de part de tenancier.

Ci, l'argent par path ; en calculant sur douze dinars ; pour l'usufruitier à l'échéance.

Si un *trak* de riz, un *trak* de viande[2] me reviennent en cadeau...

Il ne faut pas étendre la valeur de cet acte ou le négliger[3]. Si cela se produit, au garant d'y veiller.

Ci le garant donné pour la déclaration : Un tel fils de Un tel, signant avec l'anneau, présent.

Reçu[1]

[34] Un tel Pandit, de Naušahr[2], à Çrinagar ; de la main de Un tel ; en ces termes :

De la récolte annuelle de riz de l'immeuble[3], sur la part du propriétaire, trois khār d'argent[4] sont effectivement entrés[5] : 3 kha.

RECONNAISSANCE DE DETTE AVEC GAGE[6]

A donner ; à Çrinagar, Un tel Gābhā[7] de Baldimar[8], fils de Un tel Gābhā, signant de sa main, a donné cette attestation de remise :

Pris en emprunt chez[9] Paṇḍit Gānaka : vingt mille dinars, 20000 di. ; et deuxièmement[10] vingt roupies, 20 rou. ; donc et vingt mille, et vingt roupies ; pour un mois à dater d'aujourd'hui.

Ceci a été déposé en gage : un 1 pendant d'oreilles en or, pesant 15 *döñ^u*[11], deuxièmement : deux 2 bracelets d'argent, pesant deux *pala* 2 p.[12] ; un collier d'or de trente 30 grains. Pour le retrait (?) de ce dépôt, [35] à verser par mois deux mille dinars et[1] deux cents : 2200 di.

De façon à éviter tout motif de dispute, le détenteur de ce billet (*huṇḍikā*) en est le propriétaire.

A Çrinagar, sur le pont de Luhugā[3], par l'intermédiaire[4] du banquier[5] Un tel, le versement sera fait et la dette liquidée.

Pour la liquidation, garant donné.

Compte exact.

Témoin : Un tel Khoja. Deuxième témoin : en présence d'Un tel.

Année.... ; écrit par Un tel trésorier (ou : comptable).

Reçu[6]

Année 40, jye. sombre ti. 9, lundi[7]. A Çrinagar Un tel Rain[8] de Bödagēr[9], fils de Un tel Rain, apposant sa marque, a fourni ce reçu.

Sur le compte du billet[10] concernant la somme reçue en dernier (?) des mains de Un tel Dānāri, du même endroit, trente mille dinars, en chiffres : 30000 di., en espèces me sont arrivés et sont entrés chez moi. Cette somme est à déduire ; le ou les documents concernant cet argent à détruire.

Ci le témoin : Un tel Khoja ; [36] en présence de Un tel, marchand.

Ecrit par Un tel, trésorier (ou : comptable).

Reconnaissance concernant une culture[1]

Ci, année : an douze, mois caitra, quinzaine claire, cinquième tithi, jeudi ; an 12, caitra clair ti. 5 jeu. Ce jour, Un tel Rāthūr[2] de Halthal, district de Yech[3], fils de Un tel Rāthūr, signant avec l'anneau ou sa marque a donné cette reconnaissance concernant une culture à Un tel Kaṇṭhabhaṭ, de Naṭepur, même district, en ces termes :

Devant vous, en présence de Un tel, compagnon de Un tel, sur tel champ huit path de terre inondée, 8 p. Ces huit path me sont remis pour un an en vue de la culture. A savoir : à l'est, en respectant le sentier voisin de Un tel Pāṭhy ; au sud, en respectant le mûrier voisin de Un tel Tantri ; [37] à l'ouest en respectant le noyer voisin de Un tel Rastri ; au nord c'est la rivière qui est contiguë, l'eau est au-dessus ; entre ces quatre limites se trouvent ces huit path de terre.

Je dois y travailler conformément à la loi ; ensemencer le moment venu ; y jeter la boue des canaux d'irrigation et de l'engrais ; faire trois sarclages ; cet automne partager la récolte par moitiés ; à vous de veiller[1] au quart réservé au garde-champêtre ; une part me revient, une part vous revient. Le bois peut aussi se partager de la même façon.

D'autre part il ne faut pas de perte ou détérioration à l'occasion d'insultes au bouvier ni de vol[2] dans le terrain.

Pour cette reconnaissance concernant une culture est fourni

comme garant : son frère Un tel Rāthūr ; en présence de Un tel Pāṭhy, inscrit par Un tel trésorier (ou comptable).

Déclaration au sujet d'une culture

[38] Ci, tel jour, Un tel Bhaṭ, de Halthal, district de Yech, fils de Un tel, signant de sa main, a donné cette déclaration concernant une culture à Un tel Rāthūr de Kāṭhul[1], à Çrinagar, en ces termes :

Devant moi, deux path de terre inondée, 2 p. t. acquis par mon grand-père à Sulan vous sont remis pour la culture, pour un an à partir d'aujourd'hui. Limite à l'est : Un tel Dānāri ; limite au sud : le Dieu familial ; à l'ouest l'eau qui se trouve au dessus du champ de Un tel Pāṭhy ; limite au sud, un noyer. Entre ces quatre limites se trouvent les deux path de terre inondée que vous recevez pour la culture. Il faut entretenir la terre des digues, sarcler à la main et à la houe. Cet automne on partagera le produit de la récolte en trois parts ; [39] deux parts reviendront à vous le cultivateur, une part me reviendra. Un quart pour le garde champêtre, la part du chef du village, la part du culte[2], à tout celà c'est à moi de veilller. Le bois aussi se partagera de la même façon.

Ci le garant. Compte exact. Ci le témoin. En présence de Un tel. Année. Ecrit par Un tel trésorier (ou comptable).

Reconnaissance de location

Année. Ce jour, Un tel Rain fils de Un tel Rain, du Pont-des-Barbiers, à Çrinagar, signant de sa main, a donné cette reconnaissance de location à Un tel Rain, du Pont-des-Parfumeurs, à Çrinagar, en ces termes :

En votre présence, une maisonnette[1] à deux étages avec vue face au sud, avec un toit de jonc, avec deux boutiques derrière, avec cour, vestibule, cuisine, ..., réservoir[2] me sont remis en location [40] pour un an à partir d'aujourd'hui.

De cette maisonnette le bois : plafonds, planchers[1], planches, doit être entretenu ; la terre et les pierres doivent être entretenues ; le badigeon, la peinture etc. doivent être refaits régulièrement.

Ci par an, sur les deux boutiques, sept mille cinq cents dinars pour la location à verser par moi, à recevoir par vous.

Ci, pour cette reconnaissance de location, le garant fourni. Compte exact. Ci le témoin. En présence de Un tel Khoja. Ecrit par Un tel trésorier (ou comptable).

Déclaration de location

Telle année, tel jour Un tel forgeron, de Sadāçiva[4], fils de Un tel forgeron, signant avec l'anneau, apposant son cachet, a donné cette déclaration de location.

Par l'intermédiaire de Un tel charpentier, de Kāṭhul à Çrinagar, ainsi, devant moi une maisonnette avec vue du côté de l'ouest [41] avec une boutique en forme de hangar vous est remise par moi en location pour trois ans. Vous devez l'habiter, entretenir le bois des plafonds, la terre, la pierre, le toit, et les volets et le verrou de la boutique.

Par an pour la maisonnette trois mille di., pour la boutique en forme de hangar deux mille di., soit cinq mille di. à verser par vous annuellement et à recevoir par moi.

Ci le garant. Compte exact. Ci le témoin : Un tel Bhaṭ, d'ici. Ecrit par Un tel Bhaṭ.

NOTES

NOTES

[P. 3] [1] Le « maître des éléphants » est en réalité le chef d'une troupe composée de toutes armes ; v. au prakāça IV (p. 101, passage cité par Weber, p. 373). Sur les trois termes ici rapprochés, v. la note de Weber, p. 307.

[2] *rājño dvāram udvahati* (comm. *rakṣayati*) *sa rājānakaḥ*, est-il dit au prakāça IV (p. 100 ; v. Weber, p. 372). Dans sa note au v. VI. 117 de la Rājataraṅgiṇī, M. Stein s'exprime ainsi : « Le titre de *rājānaka*, signifiant littéralement « presque-roi », se donnait en récompense de services rendus au roi ... » D'après Patañjali (ad P. IV, 1, 137 ; cité P. W.) *rājāna* désigne un individu de descendance royale, mais non de caste royale ; en tout cas les exemples rassemblés par M. Stein ne laissent aucun doute sur l'emploi de ce titre au Cachemire. M. Stein ajoute : « il a survécu dans la forme *Rāzdān*, nom de famille très répandu parmi les brahmanes du Cachemire. » Ceci est sans doute une erreur : le représentant moderne de *rājānaka* est *Rāne*, nom de famille de Kangra, comme M. Stein l'indique correctement à un autre endroit (n. au v. VIII. 5756) ; cf. le nom de tribu musulmane *Rōn*, correspondant à skr. *rājāna*, dont l'équivalent brahmanique est sans doute *Rain*, donné au prakāça II sous la forme *Rañji-*, v. p. 22 et n. 6, p. 35 et n. 8. *Rāzdān* a donc pour origine un nom composé de *rāja-* (*rājadaṇḍa-*, *rājadhānī* ? cf. p. ex. les fonctionnaires nommés *rājasthānīya-*, *rājagṛhya-*).

[3] Cf. au prakāça IV (p. 100 ; Weber p. 372) : *tatra sabhāyāṃ lokikā ca* (var. *laukikānāṃ*) *mohārtivāraṇaṃ yaḥ karoti sa rāja-*

mahattamaḥ. V. aussi Jolly, *Recht und Sitte*, p. 136, et Stein, note au v. VII 438 de la Rājataraṅgiṇī.

4 Ces deux noms sont traduits d'après les valeurs données par M. Stein dans ses notes à *Rājat*. V 214 et VII 601. Cependant ils sont définis au prakāça IV dans des termes presque identiques à ceux qui servent pour le *rājānaka* ; le passage est cité par Weber p. 372 ; mais au lieu de *rājño dvāram udvahati sa dvārādhipa ucyate*, Sahaja Bhaṭṭa lit *rājñīdvāram* et traduit par *antaḥpuradvāram*. Cf. les sens divers du mot *dauvārika* donnés par S. Lévi, *Népal*, III, p. 150-152.

5 Dans le même passage du prakāça IV (p. 101 ; Weber p. 373), ce nom est expliqué comme « le maître de la terreur », c'est-à-dire celui qui la répand et l'arrête parmi les sujets ; la fonction est donnée comme celle du chef des éléphants à l'intérieur d'un corps d'armée : *gajāṅgaṃ ca samākhyātaṃ ya* (S. corr. *gajāṅge ca samākhyāto yo*) *jñeyaḥ kampanāpatiḥ*. Mais l'emploi du terme dans la Rājataraṅgiṇī autorise M. Stein (note à V 447) et d'ailleurs S. dans son commentaire à lui donner la valeur de « général-en-chef ».

6 Voir, toujours dans le même passage du prakāça IV (p. 102 ; Weber p. 374) la définition, vague d'ailleurs, de ce terme, et la note de M. Stein à *Rājat*. VI 70.

7 Sur tous ces noms, v. p. 105-106 (Weber p. 376-377).

8 Dans la Rājataraṅgiṇī le mot *draṅga* désigne un poste militaire et douanier dans les passes de montagne ; v. II, p. 291 et suiv. Ailleurs c'est une agglomération urbaine de dimension variable suivant les textes ; v. S. Lévi, *Népal*, III, p. 153. Cependant S. traduit *draṅga* par « porte de ville » ici et dans le document du prakāça IV reproduit par Weber, p. 378. — Le sens établi par M. Stein pour la Rājataraṅgiṇī pourrait bien n'être pas proprement cachemirien ; il est difficile en effet de séparer *draṅga* des formes médiévales *duṅgara-*, *dŏṅgara-* signifiant « rocher, montagne » (v. *Deçīnāmamālā*, éd. Pischel, p. 140, l. 8, et Pischel,

Materialen zur k. des apabhraṃça, v. 422 et 445), cf. s. *ḍūṅgaru*, guz. *ḍuṅgar*, hind. et mar. *doṅgar* « colline, montagne », mar. *duṅg*, *ḍagar* « éminence, tas », h. *dāṅg* « sommet », beng. *ḍāṅg* « terre sèche, haute terre », mar. *ḍāṅg* « région sauvage et montueuse à l'est des Ghâts vers Nâsik », et *ḍāṅgī*, *ḍāṅgyā* « officier de douanes » ; le mot a pris des sens figurés dans guz. *dāgḷī* « tête, cerveau » et dans deçī *ḍaggalo* « terrasse de maison » (*bhavanopari bhūmitalam*, Deçīnāmamālā, p. 169, l. 3).

[9] V. Stein, II 304 et suiv.

[10] *Rājat.* trad. Stein, VIII 2422.

[11] Correctement expliqué par Weber comme une transcription du persan *silāḥ-dār* « homme armé ».

[P. 4] [1] Persan *gañj*, *gañjvar*. Termes fréquents dans la *Rājat.*

[2] « Le *lekhahāra* est le *kh̲āsid* des cours modernes de l'Inde ». Stein à *Rājat.* VI. 319.

[3] Sans doute le même que *yaṣṭīka* et *vetrin* dont il est question dans la Rājataraṅgiṇī ; c'est le *cobdār* au bâton recouvert d'argent ; v. Stein, note au v. VI 203, et Yule-Burnell, *Hobson-Jobson* s. v. *chobdar.*

[4] Cf. au prakāça III (p. 95 ; cf. Weber n° 250 p. 358) : *graiveyaḥ* ou *graivīyaṃ* que S. traduit par *kaṇṭhābharaṇaṃ*.

[5] Ou « frange », kçm. *māvulᵘ*.

[P. 5] [1] Ou du conseil ; en particulier du « conseil de fabrique », v. S. Lévi, *Népal*, III, p. 114.

[2] Weber entend : « ascète », ou « membre de confrérie » ; puisqu'il s'agit ici de métiers, on pourrait penser aussi au cordonnier ou au tailleur qui ne sont pas nommés plus bas ; cf. kçm. *jūri* « paire de souliers », *jōra* « complet (costume) ».

[3] Cf. kçm. *ḍīgamīr* « chef de village, tyran de village ».

[4] Ce sens n'est pas autorisé par S. ; cf. cependant kçm. *worᵘ* « gâteau », skr. *vaṭaka-*. Plus bas, p. 9, *vaṭukara* désigne le « sculpteur ».

[P. 6] [1] Tous ces termes sont inconnus ; *pañcaçikha* désigne un

ascète à cinq nattes ; pour harmoniser ce mot avec ceux qui le précèdent, on traduit ici comme s'il y avait *pañcā°*.

[2] Le Bhāṣya de Patañjali, la Kāçikā et Kayyaṭa.

[P. 7] [1] v. p. 22.

[2] Peut-être ces trois termes se rapportent-ils à une institution analogue à celle dont il est parlé dans Manou : « Le chef de dix bourgs aura pour sa part un *koula*, le chef de vingt bourgs en aura cinq ... » ; c'est-à-dire qu'ils auront une fois, cinq fois le territoire suffisant à nourrir une famille (ce que peut labourer une paire de charrues attelées de six bœufs), v. Manou VII. 119, trad. Strehly. Dans ce cas il faudrait préférer la lecture du ms. de Vienne : *sattrapañcakulaḥ* au lieu de *sūtra°*, et entendre le terrain de cinq familles réservé à une institution charitable.

[3] Dérivé de *vāditra* « instrument de musique, exécution musicale » ; ou à décomposer en *vādi-trika-* désignant les trois formes de la musique : chant, danse et orchestre.

[P. 8] [1] Termes empruntés à l'Amarakoça (II, VIII, 2, 48-49 ; éd. Loiseleur-Deslongchamps, p. 193) : la *patti* comprend un éléphant, un char, trois cavaliers et cinq fantassins ; trois *patti* ou escouades font un *senāmukha* (ne faut-il pas déjà lire une première fois *senāmukham* au lieu de *senāhyam* ?) ou section ; trois *senāmukha* font un *gulma*, et la progression va en triplant jusque l'*anīkinī* ou corps qui consiste en 2187 éléphants, autant de chars, trois fois autant de cavaliers et cinq fois autant de fantassins ; l'*akṣauhiṇī* vaut dix fois l'anīkinī.

[P. 9] [1] Amara, II, X, 20.

[2] Amara, I, II, III 15.

[3] Cf. *vaṭukara* « pâtissier » plus haut, p. 7.

[4] La forme du mot fait penser à kcm. *shĕk^{a}t^{s}*, ar. *šak͟hṣ* ; mais le sens de « personne, individu » qui est celui de ce mot, s'insère mal dans la série de noms de métiers.

[5] kçm. *dŏsil.*

[6] kçm. *liwan* bêche, *ṭŏngur* houe.

[7] Corr. *galantikā* ; cf. kçm. *gürü* « clepsydre ».

[8] kçm. *paryunu*, *parinu* « crible ».

[9] Cf. kçm. *malöi* « crème » ? cf. *mauliḥ* « diadème » ou « frange », ci-dessus p. 4.

[10] Lire *leha-* ou *lehya-* ; cf. *lehyālayam* qui suit.

[11] kçm. *kalam*.

[12] V. plus bas p. 31.

[13] kçm. *kazul*, que propose le commentateur, désigne le noir de fumée des lampes, servant de collyre.

[P. 10] [1] Peut-être faudrait-il prendre ce mot comme un adjectif se rapportant au mot précédent ; il est à noter en effet qu'à eux deux ils forment un pada de çloka ; le mot *tathā* qui les précède n'annonce-t-il pas en effet une citation ?

[2] kçm. *bŏkir-khöni* « galette croquante, semblable à une croûte de pâté, faite de beurre, de lait et de farine ».

[3] kçm. *būzan*, *bōzan* « mets cuit, repas ».

[4] De pers. *kulčah* « petit gâteau rond fait avec du ghi et du sucre ».

[5] Si on lit *gavāṅgarasam* « suc du corps de la vache ».

[6] kçm. *kātsakār* veut dire proprement « ouvrage de cristal ».

[7] kçm. *jugiñ*, ornement d'or ou d'argent que les femmes portent de chaque côté du front ; *jojyī*, c'est-à-dire kçm. *zūjü* voile pendant du sommet de la tête à la chute des reins, servant à supporter les longues tresses de cheveux des Cachemiriennes.

[8] kçm. *ḍẽṭun*.

[9] Voir la description du *kangar* ou *kangri* dans Crooke, *Things Indian*, p. 241 ; « en dépit de son adoption générale au Cachemire, ajoute cet auteur, il ne semble pas y avoir été introduit avant l'époque mogole ».

[10] kçm. *mīl* « encre », *wörü* « petit pot ».

[1] [P. 11] Voir dans le commentaire de Sahajahaṭṭa comment Citragupta sauva un homme en écrivant *çatāyuḥ* « qui a une vie de cent (ans) » pour *gatāyuḥ* « dont la vie est partie ».

[2] kçm. *chira* « agneau ».

[P. 12] [1] skr. *kāndavikaḥ*. Weber propose de lire : *dhāvakaḥ*, *kaṃdhāvakaḥ* « blanchisseur, blanchisseur de *kaṃ* » ; cette dernière syllabe serait dès lors une abréviation du genre de *caṃ* et *paṃ* plus haut, peut-être celle de *kaṃbhalī* « couverture de laine ».

[2] Ou *niyuktaḥ* « fonctionnaire » ; ou faut-il rejoindre les deux mots : *kusūlaniyuktaḥ* « préposé au grenier » ? Le ms. G insère en effet ici une petite liste de fonctionnaires.

[3] Grand récipient fait d'un cadre d'osier recouvert de boue.

[4] Cf. Stein ad *Rājat.* V, 301.

[P. 13] [1] A propos de l'un de ces noms, *kaçmīrajam*, Weber note : « wohl für die Abfassung des Textes in Kahsmīr bedeutsam » ; il fait une réflexion du même genre à propos de *nāgārjunavallī*. A ce compte, l'emploi de *kāçmīrajanma-* dans le lexique d'Amara (II. VI, III, 25) prouverait pour l'origine de ce lexique aussi.

[2] kçm. *yẹ̆mb^{a}r-zal*.

[3] Herbe bonne pour les chevaux (Lawrence, p. 76, s. v. *dand lidar*).

[4] Adiantum capillus Veneris, *gĕv-thīr^{ü}* ; expectorant (Lawrence, p. 75).

[5] Inconnu ; *thīr^{ü}*, d'une façon générale, désigne un certain buisson qui sert à faire les balais.

[6] kçm. *krūd-thür^{ü}*.

[7] Dans le lexique d'Amara le mot se trouve encore à d'autres endroits, désignant le *mimusops* ou la *rottleria*. En kaçmiri *kèsür^{ü}* désigne la paille de riz.

[8] *hĕl* ou *hil*, herbe aquatique fréquente dans le lac de Çrinagar ; employée en médecine contre la strangurie.

[P. 14] [1] ar. *'iṭr* ; cf. Yule-Burnell, *Hobson-Jobson* s. v. *otto*, *otter*.

[2] kçm. *vĕna* (*venna* Lawr. p. 73), consacré à Çiva, substitut fréquent de la *tulsi* dans son culte.

[3] kçm. *shrāwukh*, petit pot de terre rond.

[P. 15] [1] cf. Amarakoça II. VI, II, 46.

[2] Ou « coucou », si l'on adopte l'autre variante. On pourrait aussi corriger en *pataṅga-* « sauterelle » ; Amara mentionne cet insecte en même temps que les abeilles et les guêpes, II. V, 26-29.

[3] V. les notes de Weber, p. 327-328 et Amara III. IV, 18, 105 ; III. IV, 1, 11 ; III. IV, 25, 176-177.

[P. 16] [1] J'imagine, mais sans preuves, des pièces cylindriques de fer, pouvant servir de formes ou de marteaux, pour faire des chaussures ou des tuyaux. Cf. hind. *baṭṭā* « pilon cylindrique de bois ou de fer ».

[2] kçm. *prastüru*.

[3] Iskardo, dont il est question dans le commentaire, est la capitale du Petit-Tibet ou Baltistan.

[4] Ces deux dernières sont mentionnées dans Manou VII, 187, 191, 188.

[5] Il est question au v. I, 122 de la Rājataraṅgiṇī, d'une reine qui plaça des cercles des mères aux Portes du Cachemire et ailleurs. Les cercles consacrés aux mères sont des symboles mystiques, que M. Stein (v. la note) suppose avoir été sculptés en pierre comme les *Çrīcakra* et les *Rājñīcakra* qui sont encore l'objet d'un culte dans les temples et dans les maisons du Cachemire. Le culte des mères, ou des « puissances » (*çakti*) joue un grand rôle dans le rituel tantrique en usage au Cachemire depuis l'antiquité.

[6] V. *Rājat.*, note au v. V. 267 ; kçm. *čöy* médisance, calomnies.

[7] En lisant *khajaḥ* ou *khajā*. Ce mot a d'ailleurs aussi le sens de « cuiller » ; *dravikam* et *dravikā* seraient-ils à rapprocher de *darvī* qui suit ? Dans ce cas il y aurait ici une succession de quatre mots désignant la même espèce d'objets.

[P. 17] [1] lire *anaḍvān*.

[2] kçm. *brīrü* ou *brūrü*, animal qu'on dit ressembler à un chat (kçm. *brôru*, skr. *biḍālaḥ*) et avoir une voix pareille à celle d'une

personne qui pleure ; sa présence est signe de malheur.

3 Weber a sans doute raison de préférer voir dans ce mot un dérivé thématique irrégulier de *āsan* « visage », de même sens que *āsyam* qui suit.

4 kçm. *brahmāṇḍ* se prend dans le même sens que *brahmarand(h)r* « suture ou ouverture au sommet de la tête par où l'âme est censée s'échapper à la mort ».

5 Lire *kandharā* ; sinon, *kandalā* « joue ».

[P. 18] 1 chambre préparée spécialement dans une maison pour les lamentations qui constituent une partie d'une cérémonie funèbre.

2 Acte enregistrant un prêt à intérêt, mais qui, à la différence des suivants, est transmissible : « yasya haste yam huṇḍikā tasyaivam ».

3 Voir la madhyahuṇḍikā donnée plus bas, p. 26.

[P. 19] 1 kçm. *cīr*ⁱ, feuille de papier, employée pour un mémoire, une reconnaissance, un acte, un document ; *amānathcīr*ⁱ, document certifiant un dépôt.

2 kçm. *wŏzum*ᵘ prêt, dette ; cf. Stein, note à VIII, v. 147.

3 kçm. *khalāswôr*ᵘ, mot à mot : relaché (ar. *khalāṣ*) du pré (*wôr*ᵘ) ; par suite : convention relative à la vente d'un cheval ou d'une vache faisant partie d'un troupeau.

4 Un exemple en est donné plus bas ; le nom kaçmiri fourni par le commentateur est *olāganwor*.

5 P. 75, le commentaire traduit ainsi : akṛṣṭāyā anuptāyāç ca bhūmeḥ kṛṣikaraṇārtham yā cīrikā.

6 kçm. *band* « gage d'un emprunt » : (ṛṇārthopanyāsadravyam).

7 P. 80, le commentateur dit : svakīyāṃ kṛṣṭāṃ çuddhāṃ bhūmim anyasmai kṛṣyarthaṃ niyatakālaparyantaṃ sasyādidānaniyamena yat pradadāti tatprayojanapatrasya nāma gunṭhīcīrikā ity ucyate.

8 kçm. *raṭ-* « prendre, tenir, retenir » ; *atharoṭ*ᵘ « prise en main, aide, patronage » ; *röcch*ᵘ « protection » ; cf. p. 48-50.

[9] V. le document donné p. 116 (cité par Weber, p. 384 et suiv.).

[P. 20] [1] La seule différence qui apparaisse avec quelque clarté — et encore pas toujours — entre le *madhyastha* et la est que le *cīrikā* premier est la déclaration du prêteur, l'autre, celle de l'emprunteur. V. p. ex. plus bas p. 31 et 32.

[P. 21] [1] Sens établi par Stein, II, p. 309, 313.

[2] kçm. *wöju*, anneau (kuṇḍalikā). Cf. la note de Weber, p. 341.

[3] kçm. *khasith* « étant monté ».

[4] *mīă* est en effet un titre des Rajpoutes hindous dans les montagnes du Penjab ; mais le premier *amukasya* ne se comprend pas. Peut-être le texte primitif comportait-il des indications de localité (cf. *amukagrāmīya-*, p. 27).

[5] Obscur. Skr. *svāt pṛṣṭhād*, kçm. *panañi peṭha* « de moi, de ce qui est à moi ». P. 28, S. traduit par *madanantaram*, kçm. *panañi pata* « après moi » ; désignant alors son successeur ? Cf. p. 27.

[P. 22] [1] Ceci rappelle la *stipulatio* du droit romain. La forme générale des contrats, dite *verbis*, y consiste dans une interrogation du créancier au débiteur, suivie de la réponse. Plus tard, en Grèce, cette stipulation est constatée dans une συγγραφή écrite ; mais elle ne vaut en principe que si l'interrogation (spondes ne ? spondeo ; accipis ne ? accipio) est faite.

[2] Proprement « grain », mais toujours « riz » au Cachemire, v. Stein II p. 427.

[3] Plutôt que le nom fourni par le commentaire, et celui de *Rāval* que Sir A. Stein propose avec hésitation dans une note manuscrite, on serait tenté de deviner sous la forme *rā(v)utra* le nom de caste *rāūt* (skr. *rājaputra-*), bien connu dans le bassin du Gange où il désigne soit la caste des balayeurs, soit un fonctionnaire de village, soit enfin un soldat; mais, pas plus d'ailleurs que *rāthor*, le nom ne semble usuel au Cachemire.

[4] Sur le khar ou kharvar (skr. *khārī*) désignant proprement la charge d'un âne, v. Lawrence, p. 243; Stein, note à V v. 71.

[5] L'automne est la saison de la récolte du riz (Lawrence, p. 326).

[6] L'extrémité S.-E. du district montagneux d'Otar, où se trouve le village indiqué par le commentateur, est à près de 45 kilomètres à vol d'oiseau de Gandharbal (sur le Sind). La distance réelle est sensiblement plus longue, puisqu'il faut contourner le lac Woolar. Ne s'agit-il pas plutôt de Rāṇ[i]vōr (*Rājānavāṭikā*), faubourg de Çrinagar (v. Stein, II, p. 451)? Cf. p. 35, n. 8.

[P. 23] [1] kçm. *amal* (ar. *'amal*) « travail, emploi » ; *amalkaranvol[u]* « tahsildar, percepteur ».

[2] Le texte porte *mārge* ; *taddarçitena pathā*, traduit Sahaja sans autre explication ; p. 35 il rend *sarāpha amukasya mārge* par *mārgeṇa* et glose : *ahaṃ tu sarāphahaste samarpayāmi sa eva uttamarṇasya dhanikasya haste dāsyatīti tātparyam* ; p. 40 *amukasya mārge* est traduit par *tam eva madhye sthāpayitvā*. Cependant à la page 31 *mārge* est traduit par *vaçe*. — On aurait pu songer aussi à un endroit, en voyant dans le mot sanskrit une adaptation du mot kaçmiri *mārg* (skr. *maṭhikā*) qui désigne une alpe fréquentée l'été par les pâtres, et en particulier les huttes qui leur servent d'abri sur l'alpe (Stein II, p. 406); mais cette résidence paraît trop spéciale et trop rare pour qu'il en soit si souvent question dans les actes cités ici.

[3] Le commentateur renonce à découvrir dans ces sept demi-çlokas un sens continu. On y devine des préceptes relatifs aux indications données dans le document qui précède. Noter que le nombre de ces demi-çlokas est impair et que le dernier comporte une attribution rejetant Kṣemendra dans le passé.

[4] Il résulte clairement des actes donnés aux pages 31 et 32 que *bhogapati* désigne le propriétaire, par opposition au tenancier. Il est donc légitime d'entendre par *bhoga* la propriété, et non la jouissance ou l'usufruit.

[P. 24] [1] terre des plateaux, *uḍar* ou *karēwa*, v. Lawrence, p. 45, 320 ; Stein, II, p. 425 et s.

[2] L'automne est le temps de la récolte du riz ; l'orge et le blé se récoltent au printemps. V. Lawrence, p. 327, 330,

[P. 25] [1] Traduit comme s'il y avait *deçe*. S. reconnaît dans *hammāra* le mot ar. *ḥammāl* employé dans l'Inde occidentale pour désigner un porteur ; v. Yule-Burnell, *Hobson-Jobson*, s. v. *hummaul*. Mais il existe aussi un mot kçm. *ambar*, *ambār* « grand tas de grains, de terre, etc. »

[2] kçm. *hār* (v. *Census of India*, 1911, vol. XX, *Kashmir*, p. 14); ce nom n'est pas usuel au Cachemire, v. Lawrence p. 326, note ; il s'agit du mois de juin, moment de la récolte de l'orge et du blé.

[3] Lire *madya-*, ou *madhu-* comme dans le texte. C'est en effet de vin qu'il semble être question dans le document. Sur la culture du vin au Cachemire, v. Lawrence, p. 351 et suiv., Stein II p. 429.

Ou huṇḍī « mixte » ; il est question, en effet de remboursement en argent garantis par des objets en nature.

[P. 27] [1] *Çrīpre* est une abréviation fréquente dans les almanachs, v. Stein II p. 442, n. 13.

[2] Fondé au XIIIe siècle, près du second pont de Çrinagar, v. Stein II p. 450.

[3] Zainpor, dans le pargana de Suparsamun, v. Stein II, 471-472, est à quelque 22 km. de Çrinagar à vol d'oiseau. Faut-il entendre que l'intéressé a fait le chemin (*prāpta-* ?) de sa ville natale jusqu'à la capitale, et lire *Çrīpre*, *samudramaṭhe* ? Voir cependant la note sur *ārabhya*, p. 32. — L'identification de Alābhadenapura avec Zainpur n'est pas sûre ; il s'agit évidemment d'une des nombreuses fondations du sultan Zainu'l-'ābidīn (4210-1470) ; mais jusqu'ici Zainpor n'est connu en sanskrit que sous le nom de Jainapurī (v. Stein, *l. l.*). D'autre part Çrīvara mentionne (III 317-318 ; passage cité par Stein II p. 376, n. 121) un *Alābhapura* ou *Alābhadīnanagara* brûlé, une bataille livrée à Çrinagar même et dans les environs immédiats en 1484-1485 ; ne serait-ce pas le palais royal dont la construction est mentionnée par Mirzā Ḥaidar (v. Stein II p. 451) ? Il est vrai que le nom usuel de ce palais est *rājdān* (rājadhānī).

[P. 29] [1] Peut-être dans *spherita-* faut-il reconnaître le mot persan *s'par-* « marcher ».

[2] Ce document a été cité par Sir A. Stein, II p. 314 n. 28.

[3] V. Stein II p. 304 et suiv. ; les ḍāmra du district de Khaḍūvī (mod. Vihī) sont fréquemment mentionnés par Kalhaṇa (Stein, II p. 458).

[4] A une dizaine de kilomètres S.-E. de Çrinagar ; Pampur est un peu plus loin au sud ; v. Stein, II p. 458.

[5] L'expression *nyāyaprāyaparihāre sati* se retrouve dans le modèle de *bandhojjāmacīrīkā* donné p. 34-35. A cet endroit S. la commente ainsi : kalahasya bhedasya vā nāma *nyāy* iti bhāṣāyāṃ prasiddhaṃ ; nyāya eva prāyaço yasmin saḥ nyāyaprāyaḥ vañcanādiḥ tasya parihāre nivṛttau satyām ity arthaḥ ; vañcanādikaṃ vinaiva ...

[P. 30] [1] Ce document présente beaucoup d'analogie avec celui de la page 35 ; cependant le commentateur n'en explique pas les termes de la même manière dans les deux cas. Sans vouloir apporter de la clarté dans un texte si obscur, on a essayé de traduire de la même façon les éléments communs.

[2] Pāmpar (Padmapura) est proprement une ville, sise dans le district nommé aujourd'hui Vihī et autrefois Khadūvī ; v. le document précédent et Stein, II p. 459. Koinabal est à environ trois kilomètres à l'Est de Pāmpar.

[3] *rūpaka*, dit le commentateur. Chez Kṣemendra le mot *çvetikā* désignait la caurie ou coquille blanche, v. Stein II, 324, n. 71.

[P. 31] [1] V. ci-dessus, p. 3.

[2] On ne voit pas la raison qui force à opposer *sthāvara-* et *chilla-*. *Sthāvara-* est un terme légal usuel dans l'Inde pour désigner les immeubles ; à vrai dire dans ce cas *sthāvarabhūmi* est tautologique, cf. plus haut p. 22. Par contre *chilla-* rappelle assez h. *cehlā*, skr. *cikhalla-*, qui désigne la vase, et ceci s'accorde avec les détails fournis par le document et avec ce qu'on sait de la culture du riz : « Pour le riz le cultivateur bâtit ses champs en terrasses, il dépense un grand labeur à creuser des canaux d'irrigation, il passe ses nuits dehors dans les champs à surveiller

l'écoulement des eaux, et passe des journées fatigantes en se remuant comme un animal amphibie dans la boue profonde et humide... Le sol du Cachemire est poreux, et l'eau doit continuer de couler sur les champs depuis les semailles jusque presque à la moisson ..... » (Lawrence, p. 331 et s.). Le labour se fait sur un sol tout à fait sec (*tao*) ou humide (*kenalu*; v. Lawrence, p. 333).

[3] ar. *khavāṣ* « noble, favori, courtisan, domestique » (cf. Weber, p. 350) ; le terme kaçmiri donné par le commentateur n'a pu être identifié.

[4] kçm. *pāh*, excréments humains servant d'engrais dans les jardins maraîchers.

[5] kçm. *bēr* « clôture » ; *bērbüṭhü* « terrasse de terre non cultivée entre deux champs ».

[6] V. la note 2 à la page 23.

[P. 32] [1] $5 \times 12 = 60$.

[2] 1 *trak* = 1/16 *khār*.

[3] On trouve sur la carte, à environ 3 km. N.-W. de Pāmpar, sur la rive de la Vitastā, un village nommé *Saimpoor* (et non *Simpōr*, v. Stein, note à VIII v. 2443).

[4] Enregistrement par le prêteur de l'acte précédent ; on trouvera quelques variantes ; la plus grave est que l'emprunteur a changé de nom. On constatera des correspondances analogues, avec le même manque de rigueur, dans les actes cités à la suite de celui-ci.

[5] Noter la valeur de simple postposition que prend ici *ārabhya*. Cf. peut-être *prāptāt*, p. 27.

[P. 33] [1] « A la même époque (juin-juillet) arrive le vrai travail du sarclage du riz, ou *khushāba*, mot pour lequel je ne connais pas d'équivalent en anglais. Ce n'est pas seulement sarcler, c'est se tenir dans la vase et l'eau à quatre pattes, avec un soleil brûlant sur soi et de l'eau froide au-dessous, lutter avec la vase, et la pétrir comme un boulanger pétrit la farine. C'est placer les plants de riz à leur place, et presser la boue molle doucement autour du

semis vert. Ce n'est pas un travail pour novices, et l'expert seul peut découvrir les herbes qui contrefont le riz ; et le *khushāba* doit s'apprendre jeune... Le meilleur est de le faire à la main, mais il se fait aussi avec le pied (*lat*), et peut encore se faire en faisant clapoter le bétail dans les deux sens dans les champs de vase (*gupan nind*). Quoique les Kaçmiris sachent que cette dernière méthode est un substitut paresseux du *khushāba* réel, ils se rassurent en pensant que les bêtes ont le pied fourchu, et que la providence peut faire tomber la fente au-dessus du jeune plant de riz. » (Lawrence, p. 327-328).

2 Ou trente ? Dans ce cas rectifier le texte de l'acte précédent aussi.

3 Ou le faire circuler, à la différence de la *huṇḍī*, qui appartient à son détenteur ?

[P. 34] 1 Comparer les documents des pages 30 et 35.

2 Naušahr, « Villeneuve », est un nom de localité fréquent dans le Penjab et le Sind ; je n'ai pu retrouver le quartier de Çrinagar auquel pense Sahaja : peut-être s'agit-il de Nāvᵃpūr (*Naupura-* dans Çrīvara) à l'est de la ville (v. Stein, II, p. 451).

3 Terre sèche ? V. p. 31, n. 2.

4 Le khār est proprement une unité de poids ; mais « en raison de la coutume ancienne, et usitée encore tout récemment au Cachemire, d'estimer et de payer les salaires etc. en nature et non en monnaie, le terme de khār est devenu dans l'usage la désignation d'une valeur monétaire. C'est ainsi que le Lokaprakāça parle en divers passages (Prak. II) de *dīnnārakhārī* ou *suvarṇakhārikā*, correspondant à la distinction faite par Abu-l-Faẓl entre le « kharwār en nature » et le « kharwār en espèces » (*kharwār-i naqdī*) » (Stein, note à Raj. V, 71). — Sahaja Bhaṭṭa entend « un nombre indéterminé de dinars, plus 3 khār de riz ».

5 « Dans ma maison » ou « dans mes comptes » ; Sahaja ne choisit pas entre ces deux sens ; *svarūpataḥ* du texte s'accorde mieux avec le premier.

[6] Cf. p. 19, et les notes 2 et 6.

[7] Nom ou abréviation de noms inconnus ; *gā* rappelle *Gānaka* cité plus bas, mais le second élément est isolé.

[8] Ou Balaṇḍimar, · le quartier du *Balāḍhyamaṭha-* construit sous Rājadeva au XIIIe siècle (v. Stein, II, p. 448).

[9] Le commentateur entend : « pris par moi chez G. » (de même au début, il supplée : deyam *mayā*). Dans ce cas on attendrait plutôt l'ablatif que le locatif.

[10] Sahaja traduit ici *dvi sve* par *dvitīyasvarūpeṇa*. Mais plus bas il rend *dvi* par « deuxièmement ». Ici la reprise des termes avec *vā* répété rendrait cette traduction difficile à admettre, si précisément l'on ne trouvait plus bas aussi un *vā* qui se traduit nécessairement par « et » (*dī sahasradvayaṃ çatadvayaṃ vā dī 2200*). Il vaut donc probablement mieux supposer ici une addition qu'une alternative. Dès lors l'équivalence de la roupie avec un millier de dinars, que le commentateur croit pouvoir dégager du texte, n'est pas établie. On sait d'ailleurs qu'elle contredit les données jusqu'à présent acquises, et suivant lesquelles la roupie devrait normalement valoir 4000 dinars (v. Stein, II, p. 322-323) ; ou alors il faudrait voir dans la pièce d'argent équivalant à mille dinars une monnaie divisionnaire du genre de certaine pièce de Harṣa valant 500 dinars, ou du *rab* (*rop*) *sāsnū* « millier d'argent » signalé par Abu-l-Faẓl, et dont on a des spécimens musulmans, qui valait 2000 dinars (ibid. p. 315-316).

[11] Poids équivalant à six *guñj* ou grains de vesce (abrus precatorius), chacun de ceux-ci pesant à peu près l'équivalent de 8 grains d'orge.

[12] Le *pala* pèse de 4 à 5 grammes.

[P. 35] [1] Cf. p. 34, n. 10.

[2] Cf. p. 29 et n. 5.

[3] *pṛṣṭhe*, cf. kaçm. *peṭh* « sur ». Sur les ponts de Çrinagar, v. Stein, II p. 449 ; Neve, *Beyond the Pir Panjal*, p. 234 et pl. 49.

[4] Cf. p. 23, n. 2.

[5] V. Yule-Burnell, *Hobson-Jobson,* s. v. *shroff.*

[6] Cf. p. 30, n. 1 ; le document de la page 34 est d'un type différent.

[7] Sur cette date, v. l'introduction, p. 6.

[8] V. p. 3, note 2.

[9] Célèbre montagne située au nord de la ville de Çrinagar.

[10] Selon le commentateur, kçm. *hojath* « reconnaissance ».

[P. 36] [1] Cf. le document de la page 30.

[2] Cf. p. 22, n. 3.

[3] Ce district est contigu à Çrinagar du côté du Sud. Abu-l-Faẓl mentionne le village d'Halthal, que Kalhaṇa appelle Çālāsthala (v. Stein II p. 475-476) ; l'autre localité est sans doute Nalipoora, que la carte donne comme situé à quelque trois kilomètres au sud de la capitale.

[P. 37] [1] kçm. *pĕtᵃrun* « veiller, garder, chérir, entretenir » (*pālanam*).

[2] kçm. *tˢūr-zörᵘ* « vol et jeu » (*cauryadyūtādiḥ*).

[P. 38] [1] Près de l'ancien palais royal. Quartier très ancien, spécialement habité par les Brahmanes ; v. Stein, II p. 451.

[2] kçm. *khüṇḍᵘran* « action de diviser, de faire peu à peu » ; sans doute ici une collecte par petites quantités (*khaṇḍa-* + ?) ; *dĕva-dāñe* « riz non décortiqué pour les divinités ou démons tutélaires du village » (*deva-dhānya*).

[P. 39] [1] Le mot *hojer*, donné plus bas et que le commentateur cite ici, est évidemment ar. pers. *hujara* « chambre, hutte ».

[2] Pers. *āb-khāna* « chambre à eau, endroit où l'on garde l'eau à boire ».

[3] Sans doute kçm. *kuṭhᵘ* « chambre ; plus spécialement, le plancher intermédiaire entre le rez-de-chaussée et le principal étage de la maison ».

[4] *Sadāçiva* est le nom d'un temple, *Sadāçivapura* celui du quartier environnant, près du quartier de *Kāṭhül* et du palais royal (v. Stein II, p. 451 et note au v. VII, 186).

NOTES CRITIQUES

Les manuscrits

L'édition de Sahaja Bhaṭṭa, reproduite ci-dessus, repose tout d'abord sur la copie (S) prise par lui-même d'un manuscrit donné par Bühler au Deccan College de Pouna (Collection de 1875-1876, n° 339). De plus il a lui-même reporté à l'encre rouge sur sa copie les variantes du ms. de Ratnakaṇṭha (R) ; enfin il s'est servi des variantes tirées par Govind Kaul, et reportées également sur sa copie, d'un manuscrit sur bouleau (G).

D'autre part Weber, qui a édité une partie du texte dans son article des *Indische Studien*, s'est servi d'un manuscrit conservé à Berlin (A) et d'une copie du ms. de Pouna (K). La copie de Sahaja Bhaṭṭa (S) rendant ce dernier texte inutile, il a suffi d'examiner le ms. A pour toute la partie non publiée par Weber.

Enfin on sait par une note de Weber (p. 301, n. 2 ; cf. p. 337) que Bühler avait déposé à la bibliothèque universitaire de Vienne deux manuscrits en çāradā envoyés par M. Stein. De ces deux manuscrits, l'un était complet : M. Stein en cite un passage, tiré du Prakāça III, dans son édition de la Rājataraṅgiṇī (II, p. 321, n. 62) ; ce manuscrit semble perdu, et M. Himmelbaur, directeur de la bibliothèque, émet l'hypothèse qu'il a été brûlé avec les papiers posthumes de Bühler. Reste le manuscrit ne contenant que le Prakāça I (W), que j'ai pu consulter, grâce à l'obligeante intervention de M. Leopold von Schröder.

Le ms. S, que la Société Asiatique de Paris doit à la libéralité de M. Stein, est en devanāgarī ; il comprend 156 pages de 12 lignes

de 18 à 20 akṣaras. A la dernière page, entre le colophon du Prakāça IV et celui dans lequel Sahaja Bhaṭṭa donne la date de l'achèvement de sa copie (dimanche 7 juin 1891), s'insère ceci : *iti çubham . saṃvat 40 jye çu ti 11 budhe . vīrasiṃhāvalīgranthaṃ . sūkṣmaprasāragranthaṃ . bṛhajjātakagranthaṃ . yantrasāraṃ . vīrabhāraṃ . hanumānavidyā . lokaprakāçagranthaṃ . gaṇeçapūjanaṃ . sūryapūjanaṃ . durgāpūjanaṃ . rudrapūjanaṃ . viṣṇupūjanaṃ . pārvaṇaçrāddhaṃ.* Or le ms. n° 339 de Pouna date suivant Bühler de *saptarṣi 20,* c'est-à-dire de 1845 environ (et non de 1825, comme il le dit par une erreur étrange ; v. Weber, p. 290 et n. 1). Donc entre 1664-1665 et 1864-1865, les deux dates répondant également à celle qui suit le colophon du Lokaprakāça, il faut choisir la première pour celle du manuscrit auquel le ms. de Pouna remonte. On remarquera que cette date est à deux jours près la même que celle d'un document donné dans le texte (p. 35) et cité dans l'Introduction ; il semble que l'éditeur de l'archétype ait voulu donner à son texte un aspect tout à fait contemporain : préoccupation naturelle dans le cas d'un livre destiné à des usages pratiques.

Le fragment de ms. R, qui appartient maintenant à la Société Asiatique de Paris, a fourni des variantes de la page 21 à la page 66 de S. Sahaja Bhaṭṭa attribue ce manuscrit à Rājānaka Ratnakaṇṭha, à qui l'on doit le manuscrit archétype de la Rājataraṅgiṇī (v. Stein I p. 46-47). Il est écrit dans cette çāradā cursive qui a rendu le paṇḍit célèbre au Cachemire ; il comprend 14 pages d'un livre écrit et plié à l'européenne ; les pages ont 17 cm. × 13 cm. ; il y a par page de 17 à 19 lignes, de 20 akṣaras en moyenne. Si l'attribution à Ratnakaṇṭha est exacte, le ms. date du milieu du XVII[e] siècle.

G a fourni des variantes au début jusqu'à la fin de la liste qui inaugure le Prakāça II (S, p. 1-20 ; Weber, p. 296-340), d'autre part pour presque tout le Prakāça III (S, p. 89-98 ; Weber p. 348-364), enfin pour un court passage du Prakāça IV (S, p. 120-122 ;

Weber p. 389-390). Le paṇḍit Govind Kaul, qui a relevé ces variantes en 1894, a écrit sur une des feuilles blanches de S une notice sur le manuscrit lui-même. Le *Lokaprakāça* ne remplit qu'une petite partie de ce ms. ; il comprend en outre des hymnes et des traités astronomiques. Dans le Lokaprakāça, onze feuilles sont abîmées ; le reste, qui d'ailleurs est loin d'être toujours en bon état, comprend des pages de 13 lignes de 24 akṣaras généralement ; l'écriture n'est pas très ancienne, mais n'est pas moderne non plus. — A la fin d'un hymne à Bṛhaspati qui est dans le même volume se trouve la date suivante : *oṃ saṃvat 87 çrā va ti 5 çanau idaṃ pustakaṃ sampāditam* ; ce qui fait remonter le manuscrit, ou au moins l'archétype du manuscrit de cet hymne, à 1611-1612 de J. C. D'autre part on soupçonne que deux scribes ont collaboré au manuscrit.

Le ms. K, qui ne coïncide pas avec S autant qu'on pourrait l'espérer, ne mérite pas une étude particulière. — Quant à A, il a 73 pages comportant chacune 16 lignes de 13 akṣaras ; c'est également un manuscrit moderne, en devanāgarī ; il est entré à la Bibliothèque de Berlin vers 1830 (v. Weber p. 290, note). Il a sur le ms. de Pouna, auquel il ressemble pour le fond, l'avantage de séparer les mots dans les parties de lexique ; il est d'ailleurs notablement plus incorrect (Weber p. 300 et n. 2) ; nombre de ces incorrections proviennent évidemment d'une mauvaise lecture des caractères çāradā.

W occupe la fin du verso de la feuille 198 et les 11 feuilles suivantes d'un manuscrit de 408 feuilles en caractère çāradā, contenant toute espèce de choses, et portant à la bibliothèque de Vienne le n° 417. Le format du ms. est de 14 cm. sur 11 cm. ; les pages ont 11 lignes ; les lignes entre 16 et 20 akṣaras. Le *Lokaprakāça* suit immédiatement le colophon : *iti cāṇakya rājanītiçāstre tṛtīyo 'dhyāyaḥ* ; il ne comprend que le Prakāça I, et l'on verra par le colophon que ce Prakāça est considéré comme formant un ouvrage complet ; on sait que le n° 340 de Pouna com-

prend de même le premier livre seulement. Ce manuscrit, donné par M. Stein à Bühler le 12 août 1890, est évidemment celui auquel il se réfère dans la lettre citée par Weber p. 337 ; il lui attribue trois ou quatre siècles d'antiquité. On remarquera dans les variantes l'accord fréquent de W avec G, et l'on en regrettera d'autant plus que l'un et l'autre soient incomplets ; peut-être leur accord, s'il était général, aurait-il rendu possible et utile une classification des manuscrits et permis d'entreprendre l'histoire du texte, à laquelle il vaut mieux renoncer dans l'état présent de nos documents.

Variantes tirées des manuscrits.

[1] A *jvaladalana* ... *candraṃ* .. *amṛtāsavam.*
S *saṃbhratosavāya.*
A *parihita.*
K S G (2e main) *rohatapana*, A *rohattamaya.*
G *namaççivāya.*
A K *Parāçara.*
A *lekhāsamuçcayam*, K *lekhasamoccayam.*
D *vijñāta.*
G W *sarvajñātvam.*
K *evaṃ kāthayiṣyāmi.*
A *vadārayet.*
K *varṇavaraç ca*, S *balavaraç ca*, G W *varṇavarāç ca* ; A omet l'hémistiche.

[2] K *catuṣṣaṣṭiṃ.*
A *varṇe varṇo.*
A *vedo*, G *vede*, G (2e main) W *vedī.*
A *ca tathā çriyām antaç ca*, D *caturtho bhīmaç caivatu*, G (1re main) *caturtha diyāmantaç ca*, W *caturthaç çrīmantaç caiva.*
A *ṛdviko.*
A *sānmāṭṭo ghaṭṭa eva ca.*
Tous les mss. ont *pavitrabhṛt*, sauf A *pavaprabhṛt.*
A *samadocyate.*
A W *kṣatriyasya*, G *kṣatri* ... (lacune).
A *jātināma.*
W et A ont une longue formule ; W *paramadhi* (A *paramādi*) *daivārcaneyatama paramabhaṭṭārakamahārājādirājarājanya* (A *ādirājanya*) *vanyakarikesarināthaparikhānākhila* (A *parikhelanikhela*) *navakhaṃḍabhūmaṃḍalā* (A *la*) *laṃkāraṇaraṇaviharaṇareṇukātanayanayavinayi* (A *tanayavinaya*) *vicāradakṣapratyakṣī* (A *pradakṣa*) *kṛta kusuma* (A *maṃ*) *çaraçaravidyāviçāradaçārada samūhahimakarakara* (A *çāradapratyakṣīkṛtakumakara*) *nikara harahasita sitaccha* (A *bā*) *da chaviyaçaḥ.*

K *chavidhāma.*

A G *paripūritadigantaratara latara*, W *paripuritānantadigantaratara latara.*

A *kīvida.*

G *cakracakkravartya*, W *cakkracakkravarty.*

A W *uma*; *-tta-* a sauté dans les deux mss. dans les mêmes conditions, au tournant de la page.

A *lokapālaprahāprabhūçrībhad.*

K S *amukaçāhāmukapuratrāṇa*, G *amuka çāha* * * *suratrāṇa*, A *amukasurasthāna*, W *amukarāja.*

[3] KW *devapādāḥ.*

W *nṛ* (!) ... *sarve vijñāpayanti.*

G W omettent *hayapatiḥ gajapatiḥ.*

K *rāṭ.*

A S *rājalakṣmapālaḥ*, K °*lakṣapālaḥ*, G * * *kṣmāpālaḥ* W *rājā, kṣmāpālaḥ.*

G donne seul *nṛpaḥ* avec W qui le fait précéder de *kṣmābhṛt, kṣmāpālah.*

G omet *kṣmācandraḥ*, donne seul *kṣmābhṛt* à cet endroit.

G (1e main) *pājamahāttamaḥ.*

W *dvārapatiḥ nagarapatiḥ haṭṭāpatiḥ.*

G donne seul *rājasthānīyaḥ.*

A K S *kampanādepatiḥ haṭṭapatiḥ*, G *kampanādipatiḥ açvapatiḥ gajapatiḥ narapatiḥ nagarapatiḥ haṭṭapatiḥ.*

A K S *koṭa*, G. *koṭṭa*, W *koṭṭā.*

A K S *lokādipatiḥ* (de même plus bas *viṣayādipatiḥ* etc.), G *lokalepatiḥ*, G (2e main) W *lokālīpatiḥ.*

G W omettent ici *viṣayaḥ viṣayādhipatiḥ.*

A K S *draṅgāpatiḥ sacivaḥ sacivādipatiḥ ḍāmaraḥ ḍāmarādipatiḥ*, G *durgādhi* .. (lacune) *sacivaḥ sacivādhipatiḥ viṣayādhipatiḥ*.. (lacune) *marādhipatiḥ*, W *durgādhipatiḥ draṅgādhipatiḥ viṣayaḥ viṣayādhipatiḥ gaṇanaḥ gaṇanādhipatiḥ sacivaḥ sacivādhipatiḥ ḍāmaraḥ ḍāmarādhipatiḥ.*

K *tantrapatiḥ sattrapatiḥ.*

W *çastradhārakaḥ selādharāpatiḥ prantapratīhāraḥ*, S *çastradārakaḥ sellāhadārapatiḥ pratta-*, A K *selāhadara-.*

W intervertit *lāpratī*° *bhopratī*°, G omet *sauraṅgikaḥ* .... *lāpratīhāraḥ.*

W *koṣṭhakādhipatiḥ korākṣakaḥ* ..... *antaḥpurarākṣakaḥ rājadvārī dvārarākṣakaḥ puraṃ purarākṣapatiḥ.*

G *ḍāmarādhipatiḥ* ... *patiḥ puttapratīhāraḥ.*

[4] G *bhagavacchalīyaḥ* .. *varaḥ gañjādhipatiḥ* ... *dauvārikaḥ sū-*

pakāraḥ lekhahāraḥ rākṣikaḥ rājadhānīdvāra ... hitaḥ rājapurdhitaḥ vandī vetravān talpam.

Les mss. ont *antaḥpuraḥ.*

W omet *rājapurohitaḥ.*

A K S *vande vetravan*, G W *vandī vetravān.*

W *nṛpāṅgam.*

Les mss. ont *paryaṅkam.* Après ce mot G insérait quelque chose que l'état du ms. ne permet pas de lire.

S *siṃhasanam.* Entre *dharmāsanam* et *bhadrā°* K insère *padmāsanam.*

G *siṃhasanam ..raṇam graivīyakam .... (cha)traṃ ca puṇḍarīkaṃ syā ... dāuvārikānukī .. karṇīratha .. atra sarve vijñāpayanti* ; W *dharmāsanam vaktram vadanam mauliḥ alaṃkaraṇam graiveyam rājaputraḥ.*

A *anumatsadhānam*, W *hanutsattri* (ou *ntri*) *cadhānābjam dauvārikaniketanam.*

[5] W *ratham yānam vimānam karṇīratham catura*(*thā* barré)-*ntam.*

K S *karṇeratham* A *kaleratham.*

K *nṛpajyāmaṇḍapam.*

Les mss. ont *mantrī°.*

K au lieu de *prajyā°*, a *pūjya°.*

W *āsthānamaṇḍapam nṛtta° mantrī° agupta° krīḍā°* (une deuxième main insère ici en marge *yuddha° sarvāyudha° bhojana°*) *dhātrī° çrama° goṣṭhī° prājya° kapota° devārcana° arcana° rāja° athavā nisājā° gaṇasthāna°.*

G *jū .. kaḥ vaṇik vāṇijyaṃ bhāṃ saucikaḥ*

W *jūṭākaḥ digacāyālaḥ vāstavyaḥ kuṭambikaḥ* ; K *digaṇavyālaḥ*, A *dvigajavyālaḥ.*

[6] W omet *saunikah sauçrī* ; écrit *sauvarṇagāṭakaḥ tāmrāghāṭakaḥ luhāghāṭakaḥ sphaṭikaghāṭakaḥ.*

S *sphaṭikeghaṭakaḥ.*

A *sevāsaunikaḥ*, W *sūnāsaunikaḥ.*

W au lieu de *gauḥ* donne *naudhārikaḥ* (faute pour *go°*), et après *gopalaḥ*, *paçupāṇaḥ.*

G *godārīkaḥ.*

G W *prasthilyaḥ*, K *pramūlyaḥ.*

K *paṇyavyayikaḥ*, W *paṇyavāyakaḥ.*

A S *trupaghāṭikaḥ*, K *kūpa°* ; W, qui insère *mālākāraḥ* devant *parṇaçālīyaḥ*, n'a rien entre ce dernier mot et *tulāmānabhāṇḍāgrahārikaḥ.* Nombreuses lacunes aussi dans G.

G *kaṃsakṣyālīyaḥ.*

W °*agrāhārikaḥ*. G W °*bhāgikaḥ*.
A G °*vartakam*, K °*vattanam* ; W *pañcaçakaḥ manantakam*.
W omet *çalyahāraḥ*. K *yāṣṭīkaḥ*, G *vyaṣṭīkaḥ*.
W *vyākhyātrikaḥ paṇḍitaḥ vedap*° *vināpāṭhap*° *pāṭhyap*°
[7] W *mantrapaṇḍitaḥ* ... *prāgviḥ* ... *dhanuvidyāp*° ... *rāvutraḥ*.
K *anyāsanap*°.
K au lieu de *kaṭuh* a *kaṇvaḥ* (*kaḍvaḥ*?), W omet ce mot.
W *acāryaḥ arājyaḥ* ; K *āraṭyaḥ*.
G W omettent *kūlaḥ* ; A K *pañcakūlaḥ sūtrapañcakūlaḥ* ; W *sattrapañcakulaḥ*.
G donne seul *dharmasthānīyaḥ*.
A K S *adakṣaḥ*.
A *pūjākaḥ*, W *çottriyaḥ*.
A K S °*vaṇiḥ*, G °*vanik*.
G *sugandhitailavanik*.
K W *bhāṅgarikaḥ*. W omet *naṭakaḥ*.
A *mātṛṃgikaḥ*, W *mardāṅgikaḥ*.
W *kadaliḥ kādalakaḥ*.
G (1e main) *vīnā*°, (2e main) *vīṇā*.
A K S *vaṃcemaheçvaraḥ kaṃsasthālīyaḥ*, W *vaṃçīmahīçvaraḥ* ....
Les mss. ont *vādatrikaḥ* sauf G *vāditrakaḥ*.
K (1e main) *pakṣavādatrikaḥ* (2e main) *pakṣavādatrakaḥ*, A S *paḥkhavādatrakaḥ*, G *paḥkhavāditrakaḥ*, W *paḥkhavādatrikaḥ*.
G W *tumbha*°.
G donne seul *alvavīṇādharaḥ*.
A K S *dhanukodaṇḍaḥ* en un mot.
A K S *cāpaṃ*, G W *cāpam*.
K S *iṣavaḥ*, A *eṣavaḥ* (aucun ms. ne donne le singulier).
A S *ballabāṇāḥ*, K *bhallabāṇāḥ*, W *ballāḥ bāṇāḥ*.
[8] Les mss. ont *patattriṇāḥ*, et plus bas *khaḍgam* (W *khaḍgadham*?)
W *mārgaṇāḥ*.
G seul donne *sāyakaḥ* et écrit *asipaṭam* ; sauf G tous les mss. ont *karavālam*.
W *sphīṭakaḥ* ; G *kheṭakaspheṭakaḥ* en un mot.
G *tūnīmukham*, A *ūṇī*°.
K *jyāmukham*, A S W *jyāguṇam*.
Les mss. ont *çaṅkham*.
Mss. *çaktiḥ tomaram*, sauf A *çaktitomaram* en un mot.
A K S *bhiṇḍipālam*, W *bhiṇḍipālaḥ* (passage corrompu dans G

depuis *çaktiḥ* jusqu'à *çaṅkham mahāpadmam*).
Mss. *paṭṭisam* (A *paṭṭiçam*), *kuntam*.
W *mukharikārajyotsnākṛtiḥ* (?) *madhyavantakam* (ou °*vart*°) *paçcimam pṛṣṭhakharikā aguptam*.
K *vandacatuṣpatrikāḥ*, A *varmacatuṣpatikāḥ*, W °*pattrikā*, suivi de *saṇam* (ou *maṇam* ?) *padātiḥ ravī açvārohaḥ*.
K S *açvāroham*, A *açvārohyam*, W *açvārohaḥ*.
W *yantrā yantāpatiḥ senā senāpatiḥ gaṇaḥ vāhinī*.
A K S *vāhiṇī*.
A S *pūtanā*, W *pṛthanā*, K G *pṛtanā*.
A *anekinī*, W *anākinī*.
A K S *koṭi daçakoṭi*, W *daçakoṭiḥ koṭiḥ daçalakṣam lakṣam*.
G *ayuktam*.
W *daçasahasram sahasram*.
[9] Mss. *daçasamkhyaikam* (A *saṃkhyaiṃ*) ; précédé dans G de *daçam*.
K S *phukkacaḥ*, A *phukkasaḥ*, W *pukkasaḥ*.
K W *janaṃgamaḥ*.
G *dāsaḥ*.
A K G *dhīvaraḥ*, S W *devaraḥ*.
A *çāktaniḥ*.
A K S *varivaraṇam*, G *vāṇivāraṇam*, W *vārivāraṇam*.
A W *setuḥ*.
A K S *sīmaḥ*, G *semā*.
G *kumbhakāraḥ*, W *kumbakaraḥ* (le mot manque aux autres mss.).
A K W *ayaskāraḥ*.
G *takṣakāraḥ vaṭukāraḥ devaghaṭikaḥ*.
K *çakṣacaḥ*.
A *duḥselaḥ*, K *dummelaḥ*.
A *bhiḥselaḥ*, K *bhimmelaḥ*, G *vṛssilaḥ*, W *bissilaḥ*.
A K S *çivaghāṭakaḥ*, G W *çivāṭikaḥ*.
K *kārpikaḥ*, G *kārṣakaḥ*.
A *kapālikaḥ*, K *kapālakaḥ*, S *kāpālakaḥ*, G W *kāpālikaḥ*.
G W *līḍāvaniḥ*.
G *bhuṅgārikaḥ*, K *tuṃgarikaḥ*.
G *kuddhālikaḥ*, W *kuddālaḥ*.
W *niçreṇiḥ niççreṇipālakaḥ*.
G W *galagantam*, A *galagattakam*.
G *pariṣavanam*.
W *çārpakam caturvarikā stokālokam*.
K *stokalokam*.
W intervertit : *udakavāhinī udakumbham* ; A *tadakumbham udavāhiṇī*.

G donne seul *maulih līhah la..* (le passage qui suit est corrompu jusqu'à *mākṣikah*).
W *sthālih lehyālih.*
W insère *sasyam* entre *dhānyam* et *kalamam.*
W *mudgam ... apakvakapriyaṅguh ... kalamyam tailam tilatailam guggulu°* ; *tathā kaṭutailam* manque.
[10] W *payovyūham.*
A *apūṣah*, K *apūpah*, W *apūpāh.*
K *parghaṭam.*
A *purorāçah*, W *puroḍajaçam.*
A K *kālepakam*, W *kālepam.*
W intervertit : *kālepam bhojanam, mitabh° laghubh°.*
W *çīduh*, K *madyam.*
A W *sūrāpānam*, K *surādhanam.*
W *mākṣikam.*
A *gavāṃ rasam.*
G donne seul *navanītam.*
G *kacavalayah.*
K *kacakāminī*, G W *kacakārṣiṇī.*
G W omettent *çiroṅganam*, écrivent *pratānakam.*
A *ḍiḥkhikā ;* W ajoute *nīlaḍ°*, omet *kāñcukī.*
A *aṅgulīyakaṃ*, K *aṅgulikam*, S *aṅgulīkam*, G W *aṅgulīyam.*
G W *aṅguṣṭhikā.*
A W G *bhujavartakam.*
G W *kaṭakāni*, G *kāṅkanāṇi.*
G W omettent *valayam.*
A *hastivartinī*, K *hastivantikī*, G *hastavartakam*, W *hastavartikā* (ou *°vantikā* ?).
G W *lekhakah.*
K *bhūlam.*
W *saṃpuṭikā ;* G et W seuls donnent ce mot.
W omet *maṣīpuṣkariṇī.*
[11] K S *vāñcitaṃ*, A *vañcitaṃ.*
K S *lekhakam*, A *lekhanāt.*
K S *tasya tasya.*
G *daivo, ... vartalāni gaṇāni ca, ... jānatissa lekhakah.*
W *kadajjvalam*, A *yadvajvalam.*
G *malaṃkṛtam*, W *çalakṛtaṃ* (*mala-, cala-* ?).
G *svalpabhāṣinam*, W *svalpakālinam.*
A K S *bhagno suliṣṭākṣara°.*
G *bhagnaṃ miṣṭākṣarayutaṃ lekhaṃ kūṭatvam*, W *bhagnaṃ mliṣṭākṣarayutaṃ lekham kṣuṭatvam.*

G W omettent le vers *na lekhanena ... °pravartakam.*
G W *jayaskandaḥ.*
G *dāvāsanikaḥ*, W *dāvasūṇikaḥ.*
A *kalajñāyanikaḥ*, W *kālajñāyanikaḥ*, K *kalañjayenikaḥ.*
W *gandhārikaḥ.*
G *jalamalanihālakaḥ*, W *jalamallanihallakaḥ.*
G W *bhaktakaḥ bhaktakāraḥ.*
W insère *cittrakaḥ* devant *cittrakāraḥ.*
A W *citropadhyāyaḥ* (W *cittro°*), K *citropādyayaḥ*, G *cittro. dhyāyaḥ.*
K *cerapaṭṭāvāyakaḥ*, G *cīravāyakaḥ*, W *cīrāvāyakaḥ.*
A *tūrṇapaṭī°*, K *ūrṇapaṭe*, S *tūrṇapaṭe°.*
G transporte après *kambhalīv°* : *caṃv° paṃv° tūlapaṭīv°*; de même W, qui omet *paṃv°* et écrit *tūlāpaṭīv°.*
Au lieu de *takṣakāraḥ*, G *kaṭuḥ*, W *kaṭu.*
[12] G donne seul *āyaskandaḥ.*
A omet *krakacaḥ*; G omet *iṣukāraḥ*. A *paṣukaḥ paṣukāraḥ* (pour *eṣu°*).
G *dāvikaḥ kaṃdāvikaḥ*, W *dāvakaṃdāvakaḥ* (*dāva* finit une page).
G *snāpanam.*
K S W *pūjābaliḥ* en un mot.
A *argham.*
G W *heyam*, les autres *arghyam.*
A *samānabhanam.*
G omet *kusumam*, W omet *naivedyam kusumam.*
G *naimittikam kusūlam niyoktaḥ pañcakulaḥ sūtrapañcakulaḥ karmasthānīyaḥ dharmasthānīyaḥ prāsādam valabhīharmyam vatāyanam harmyadam upanayanam.* W *naimittikam kusūlam niyoktā pañcakulaḥ prasādam vallabhīharmyam upanayanam.* A K S *naimittikam niyuktam prāsādam vallabhī harmyam* (A *harghyam*) *upanayanam.*
G W omettent *upavītam.*
Après *vihāram* W insère *maṭham agrehāram.*
W intervertit : *prāsārikā prāsāram.*
G *udyamana°*, W *udyāna°.*
Après *akṣapaṭalīyaḥ* G insère *pratīhārapaṭalīyaḥ.*
G *mantrasthānīyaḥ.*
W *yāṣṭhīkaḥ.*
G *magnāgnikaḥ.*
G *ravendurahitaḥ*, W *ravendrarahitā.*
W *çṛṅgara°.*

G W *cūtakapuṣpam.*

G omet *palāçapuṣpam*, W le remplace par *açokam.*

A *vallavaṃ.*

G W *kuṭmam stavakam* ; A K *kuḍmalam* ; G *malikā.*

[13] A *mānanī* ; G omet *mālatī māninī* ; mais la 2e main rétablit *mālatī* ; W omet *māninī* ; G *masumanā*, W *sumanā*, A *svamanasā* ; A K S unissent ce mot à *nīpam.*

G *kadambham.*

K *elākusumam.*

A G *kuvarakapuṣpam.*

G *bhakula*° ; A K S *bakulam açokam* ... *mandāram.*

A *campakam*, K *carāpakam* ; G S W *caṇpakam.*

A *eṃdīvaram*, G *indevaram*, W *undīvaram.*

A K S *kamalam ambhojam* (S *ambojam*) *sarojam* ; G omet les deux premiers et ajoute *nīlasarojam* ; W *ambhojam sarojam kamalam utpalam jalaruham nīlasarojam.*

A K *kairavam*, S *kerevaram* ; manque dans G W.

G *gosṛṇam.*

G W *kāçmīrajanma* (relié au mot suivant ; de même dans A).

A K *sthālā*°.

G donne seul *kuṅkumam.*

A *iramāñjarikā*, W *iramiñjarikā*, G *iramañjalikā.*

Au lieu de *bisam*, G a *araṇyam varaṇyam*, W omet le mot.

G *karṇikārah.* K S répètent deux fois *karṇikāram.*

K W (et G, v. ci-dessus) *araṇyam* ; W *venyam* (G *varaṇyam*).

W *ghṛtavallī nāgārju* (*rca* ?) *navallī.*

G W *kirīṭavallī gahvaravallī* ; après quoi W donne *rājavalī* omis plus haut, et G insère seul *parṇavallī.*

W *samahajātakusumam*, omet *raidam.*

G W transportent le groupe *arkapuṣpam* ... *svairam* après *pāṭalam hradakusumam* et le remplacent par *attrikā pattrikā namerup*° *kārpūrap*° (G *kārapūrap*°) *kāranamālī* (G *kāraṇa*°) *bharbharikā* (G *bhabha*°).

Groupe *datūra*° ... *pāṭalam* : A K *dattūra*°, W *dhattura*° ; G *dāḍimī*°, W *dāḍime*°.

Groupe *arkapuṣpam* ... *svairam* : G *ailākusumam*, W *helā*° précédé de *kelikāpuṣpam* ; W *hladinīk*°, G omet ce mot. Dans G et W la stance suit immédiatement *svairam*. Donc *govindam* et ce qui suit manque totalement à ces deux mss.

A K *atrikā.*

K *barbarikā.*

K *meḍapattrikā.*

[14] K *govityam.*
A *iram.*
A K *mārdalam.*
A W *hananair*, G *haraṇair.*
A K W *çīdhu.*
A G W *patanair.*
G *bakulo.*
A K G W °*nām abhyeti.*
G *mādhavamaye samaye*, W °*mayī samayī.*
G *sthānuḥ sthūnuḥ.*
A K *taru* (A sépare ce mot de *drumam*), G *tanuḥ.*
G *arghalam*, K *analam.*
W *tamoriḥ.*
G *çākāçiroṅgam.*
G W intervertissent *uttamāṅgam ulūkhalam* (G *ullū*°).
G W omettent *āryaṣṭhīlā* ; K *āṭa*°.
G *kavaṭṭapaṭam*, W *kaṭapaṭṭam.*
Au lieu de *syandanam madhuḥ* (A *madhu*), G *sindhavam*, W *syandanam saindhavam.*
W *madhvakarikā.*
G *madhuphalodakam madhumātram*, W *madhuparṇā kartha-(kaku-, kakṭṛ-?) madhvachalodakamadhubhāṇḍam.*
Après *çrāvakam* G insère *çrāvakaḥ*, W *caṣakam.*
G W *çṛṅgavīram.*
G *kāñcakam.*
[15] G W *āraṇālam.*
A G *kīlālam*, W *kailālam.*
Au lieu de *dvārvī*, G W *kvāthī.*
A *kāṅkṣeyasam* ; le mot manque à G W.
G seul donne *himasaindhavam.*
G *karpāsāḥ.*
Après *karpāsā* W dans le corps du texte donne *karpaṭam çveta-paṭṭam mukhastanikāntalam maṣakāḥ makṣikāḥ* ; on a ajouté dans la marge le passage entier depuis *karpaṭam* jusqu'à *cūrṇaku* (sic).
A S *çvepaṭṭam*, K *sve*°, G *çvetapaṭam*, W *çvetapaṭṭam.*
W *mukhastanikā.*
A K *mastakam mastaṣkapaṭṭam*, G *mastikaḥ*, W *mastikā mas-takam mastiṣkam.*
G *kacaḥ.*
G W *cikuram çiroruham kuḍyābhittiḥ* ; A *kudyāvittiḥ.*
G *alakaḥ*, A K *alakāḥ.*

G *makṣikaḥ daṃçakaḥ ṣaṭpadaḥ bhramaraḥ sāraṅgaḥ madhulihaḥ*. W *makṣikāḥ daṃçakāḥ* ; A *ṣaṭpādāḥ* ; K *mātaṅgāḥ*, W *sāraṅgamaḥ* ; K S W *madhulihāḥ*.

G W *madyam*.

W *madhuḥ kṣaudraṃ madhuṣ puṣpa*°.

G W *madhur daityo madhuç caitro*, A *madhur arko madhuç caitro*.

G *madhuko pi madhu madhu*, A *madhuḥ madhuḥ*.

G *ambojaṃ*.

G *puṇḍarīkākṣarāvahi*, W *puṇḍarīkākṣa eva hi*.

G W *puṇḍarīkāç ca*, W *diggajāḥ*.

G *hariçcandras tathāparaḥ*.

G W intervertissent *Harir Viṣṇur* et *harir açvo*.

G *harir nṛpaḥ*.

G *luhapravam* (l'akṣara qui manque ici a été rajouté après coup dans W).

[16] A *vattaṭakam pādukāvattaṭakam nāḍīvartakam*.

G *nārīv*° (placé avant *pādukāv*°).

Au lieu de *kāṃsyam*, G W ont *kāṣṭham pattram*.

Après *palālī* W insère *palāçam* ; A K S joignent *palālīprastārikā*.

G *prastharikā*.

G W omettent *kuṭumbam*.

G *kuṭam kuṭī*.

W *karpāsāyantram*.

G W omettent *yuddha*° et *açma*° ici.

G *drākṣakātvadhaṇayantram*, W *drākṣākāyaḍīy*°. Suivi dans G de *ūrṇakārtana*° *yuddha*° *veçma*°, dans W de *yuddha*° *açma*° *ūrṇākartana*° *musula*°.

G W °*vyūham* partout.

G *çṛṅgāṭa*°, W *çṛṅgaṭa*° (transporté après *sūci*°).

G *padma*° *sūcita*° *çāli*° (*saṃskāra*° manque), W *padma*° *saṃkaṭa*° *sūci*° *çṛṅgata*° *payo*° *mudga*°.

G omet *devacakram*, donne l'ordre *pūjā*° *ravi*° *phaṇi*° *hala*° *mātṛ*° ; W *senā*° *ravi*° *phaṇi*° *hala*° *phala*° *devatā*° *pūjā*° *mātṛ*° *koṭa*° *yuddha*° *ratha*°.

Après *dahānāgāram* G W insèrent *dahanādvāram*.

G *jyāghāram jyāsadmam talaçayacakrikā puṣkariṇī dīrghikā*, W *jyāsadma jyāgāram talaçayyā cakkrikā puṣkariṇī dīrghakā* ; A réunit *çayyācakrikā*.

G W omettent *dravikā* ; W *drāvakam*.

K *khalam*, A *kharam*, W *khajālam*.

A *darvīdantī*, G *devadante*, W *davī danṭī*.

[17] G *laguḍidaṇḍam*, W *laghuḍiḥ daṇḍaḥ*.
W intervertit : *goṭakī goṭakaḥ*.
Devant *turagaḥ* W insère *vājiḥ*.
Après *turaṅgamaḥ* le texte donne une combinaison de S et G ; les leçons des divers groupes de mss. diffèrent. A K S *sūhaḥ siṃhaḥ çvānaḥ vṛṣaḥ vṛṣabhaḥ anaḍvān* (S *anu°*) *kakudmān* (K *kakuḍmān*) *otuḥ biḍālaḥ gauḥ gopaḥ gopālaḥ ikṣuḥ* (leçon de S ; A *ikṣaḥ*, K *ukṣaḥ*) *sūtaḥ açvaḥ* ...... *vakramukhaḥ*. G *vihagaḥ vihaṅgamaḥ bhujagaḥ bhujaṅgamaḥ vṛṣaḥ vṛṣabhaḥ anaḍvān kakudhmān otuḥ nīḍaḥ cakṣuḥ sūtaḥ sārathiḥ ahiḥ vyāyaḥ nāgāḥ sarpāḥ pannagāḥ nakram biḍālaḥ mārjālaḥ ākhuḥ mūṣakaḥ gauḥ gopālaḥ paçupālaḥ vrīḍaḥ ikṣuḥ*. W *gauḥ gopaḥ gopālaḥ uksaḥ nīḍaḥ, sūtaḥ sārathiḥ, vihagaḥ vihaṅgamaḥ bhujagaḥ bhujaṅgamaḥ, aliḥ vyālaḥ dvijihvaḥ bhogī sarpaḥ vakram mukham*.
A K S *āsanam āsyam vaktram vadanam*, G *ghrāṇam lalāṭam mukham vadanam brahmāṇḍam āsyam*, W *āsyam vadanam ānanam*.
G *çravaṇam çrotrau* ; W *çravaṇau çrutiḥ*.
A K S *nākhā dantā*, W *nakhāḥ dantāḥ*, G *nāmānacakram dantāḥ*.
A S *nāsā*, K *nāsyā*, W *nāsaḥ*, G omet le mot.
K S W *gonā*, A *goṇā*, G omet le mot.
G W seuls donnent ici *ghrāṇam* (G *grānam*), que W écrit avant *gonā*, et *grīvā* (W *çrīvā*).
K *susulam* ; manque à G, qui donne seul le groupe *bahuḥ karaḥ*.. *caraṇaḥ*.
A K S *rajatam suvarṇam raupyam*, G *sauvarṇam hemam hāṭakam kāñcanam jāmbūnadam raupyam rajatam*, W *suvarṇam hāṭakam jāmbūnadam raupyam rajatam*.
A K S *tāmram trupam* (K *trapam*) *rajaḥ*, G *tāmram trupam dundubhirajam*, W *tāmram haritālam trupam dundubhī rajjuḥ*.
W *piçitā*.
G *gaṇḍamāṃsalam* ; G W *manujā talpam* (en un mot dans G).

[18] A K *catuḥçālā*, S *catu°*, G *catura°*, manque à W.
Ordre dans G W : *açva° gaja°*.
A K S *go° uṣṭra° mahi°* (A *mahiṣa°*) *sūda° bhojana° parṇa° dhānya° pāṭhya° sarvāyudha° āpta° vināpāṭhya° vyākhyātrika° gṛha° çru°* (K *çrū°*) *tretāgni° yajñayajanaçālā yajanaçālīyā* (A K *°çālā*). — G *mahi° uṣṭra° go° sūdana° bhojana° veda°*

vyākhyāyana° tretāgni° agupta° vāya° pāṭhya° vināpāṭhya° çrama° catuṣpada° gṛha° çruta° çiṣya° dhānya° yavagodhūma° chattra° rodana° darona° darodana° çīta° sarvāyuddha° yajña° yajanaçāleyaḥ. — W (*go°*... à *bhojana°* manque) *vyākhyāyana° tretāgni° pāṭhya° vāyu° çrama° dhānya° chāttra° durovana° rodhana° virodhana° yavagodhūma° yajanaçālā yajñayajanaçālīyaḥ.*

A *varṇite varṇite*, W *varṇate karṇate.*

G *sarvavit*, W *savavit.*

Au lieu de *granthe sarvaçāstroddhṛte*, G *sarvaçāstrakathāsaritsāgare*, W *kathāsaritsāgare.*

G *lokaprakāçe prathamaprakāçaḥ*, W *lokaprakāçaprathamaprakāçaḥ.*

Ce colophon est précédé dans W de *iti lokaprakāçam samāptam.*

A *çikhā* G (*lekha*)*nikālokasikṣā.*

A K G *dhānyahuṇḍikā.*

A K S *savye°*, G *madhya°.*

[19] G *goṭakanāmavātradhahuṇḍikā.*

A *dīnārojjāma°*, G *dīnārojāma°.*

K S *dhānyojjāma° deyammayā° khalāsavāṭa°* ; G *dhanyojjāma° deyamadeya° lāgana°* ; ces mots manquent à A.

G *pratikāra° avalāganalekha° çira°.*

G *vibhaṅga°.*

K *bhāgīvantana°*, G *bhāgīvarta°.*

G donne seul *bandhacīrikā.*

A (1e main) G *vikrayakriyākāra°.*

G omet *praṣṭha°.*

A *guṇḍhī°*, K *guṇḍī°*, G *guṇṭi°.*

G *°saṅgīvāṭa°.*

K *raṇḍācīrikā.*

Au lieu du groupe *saṃrakṣaṇa°* ...... *gupti°*, G donne seul *prasthāna° çuddha°.*

A *vāsude°*, K *vāsudhe°.*

G omet *grāhya° pratibhuva°.*

[20] K *karmapattri°* G *karmapattra°.*

K *vijñapta°.*

A *svadhāyapaṭṭacīrikā*, G *svadhāyapaṭakam* (et toujours *°paṭakam* dans les mots qui suivent).

G *prasādapaṭakam* ; omet de *dakṣiṇa°* ... à *pūjā°* inclus.

K *dakṣiṇā°.*

A *rājaprasāda°.*

A K S *°devagraha°.*

G *arthipratyartha°* ... *°pakṣayossaṃvāda°*.
G *°madhyasthaḥ* dans tous les cas.
A *digijjayāla°*, G *digaja°*.
G *lavana°* (placé avant *digajayāla°*).
A G *dhānuṣkamadhyasthaḥ*.
Ici s'interrompt le relevé des variantes de G (qui reprend au IIIe prakāça) et commence celui des variantes de R.
[21] K *samuccayam*.
A *anuṣṭhitam asukaviṣayād asukagr°*.
R *amukena amuka°*.
K (la 2e fois) et S *°çatatriyam*.
A *māsalābhāya*.
A *dīyam*, R *deyaṃmadatte*.
R *çiṣṭa*.
A *khamitaṃ*.
A *kālopekṣya*, K *kālopakṣe*.
A K (1e main) *samādāyanāya*.
A *patihāre*.
R *°putrasyaivaṃ*.
A R *dātavyam*.
A R *ahe svāt°*.
[22] A *abhukasākṣāt*.
K R S *ūnādikāny*.
A *bhaveç ca*.
A *etadīvasvabrāhmadeya*.
R S *pratikarād*.
A *çreṣṭapupraṣṭaçuṣka°*.
A *etaddhānyaṃ mayāḥ sādgṛhītam*.
R *deyaṃmadatte sati*.
Barre rouge après *catuṣpañcāçikayā* dans A.
A S *vṛddhyānūvṛddhyā*.
R *sahitadeçe*.
[23] A *koṣṭāgāra*, R *koṣṭāgāraṃ*.
A *mūlaharīyarāvatrā°*.
A *svacchayā gṛhītaṃ*, R *svecchayā gṛhītam*.
R *dātavyamatudānā°*.
A *amuka rāvatrā°*.
A *dānamiçrotriyaṃ yathā*.
A *vaṇāṃ* (pour *varṣāṇām*), A R *dvādaçānāṃ*.
[24] R *ḍvārīyabhūmi* ... *khārītrayam*.
S *tajjāmīti*.
A *°āmukaputramārge dātavyam* (S *dhātuvyam*) *atra vadhau*.

A *vṛddhyānuvṛddhyā.*
A *gajavara°.*
S *māyamya datto.*
A *ūnādhikāṇy.*
S *daçavarṣāṇādasthiraṃ* A *°varṣāṇāṃmasthiraṃ.*
A S *prarthanāmatam.*
[25] R *brahma dāyāt.*
A *ṣāṭārma°.*
S A R *pañcāçakha°.*
A *ādatte* ... ; A S *khasita syāt.*
Au lieu de *vṛkkayā°*, R *bdhatka* barré.
[27] A *dātavyasaputradānanirvāhanāya.*
R *yasya dattvonenanoktam* ; A *yasya tyonenanoktam.*
A *goṭakā nāma nāṭako.*
R *abhinavakhūra.*
A *goṭakogoṭakonena.*
A S *divardham.*
[28] A S *māsādivardhaṃ* ... *tadvaçcakālopekṣā.*
A *kalanayātravātra* (*tta* ?) *deyam.*
A *pādeyasya.*
A S *hastaṃ karoty eti.*
A S *ūnādhikāṇy.*
A *dattas tadvagātṛkarṣane sati.*
R *tasya amukasya.*
[29] A *parihāre sāti.*
R *nopekṣāṃ phalam.*
A *bhraṣṭe maharike kālopekṣā.*
A *gṛhyamāṇasya.*
A *viṣayeṇayavanena dāmamukenā°.*
Mss. *neçāne.*
S *sahasradaçake.*
A *ruddhanibaddham.*
[30] S *saṃçodanīyam.*
A *takṣakeya dvāmukhaḥ amukaputraḥ.*
S *udiṣṭagrahaṇa°*, A *tadiṣṭa°.*
A *bhaṭṭamukena.*
S *prācīrikā dattaḥ.*
A *dāryapāna°* ... *ūrṇāmārakabhaṭṭāmukasya.*
A S *taddravyād dī sahasra°.*
A *sphāṭanīyaṃ.*
[31] A *grāmāl lāvi amukena.*
A *sthāvarasamīpacchalla* ... *bhūpra* 5 *etadbhūmim adyā°.*

S *mayā bhavatā sakāçāt.*
A S *dharmādhikaranīyam.*
S *nindātriyam*, R *nindotrayam* ; A omet ce mot et *dadanīyam.*
A *yathoçyamāna°.*
A S *phalādbhāgatrabhāgena.*
A *bhāgīranevam bhūgapati°.*
R *bhavatā mārge.*
A *bdaṃ muçyamāna°.*
A S *kārṣaka°.*
S *tathā prastadīnnārāpratipraste*, A *tadā pradīnārapatiprāste.*
[32] A *dīdvādaçī dvādaçam.*
R *parikalpanīyā.*
A *ratasya prativarṣe.*
A *sāmbapuṃ.*
R *dvādaçavarṣa°* ; A *vaiṣākhamāse* ; A R *pañcamyāṃ.*
A R *rājānāmukenā°.*
A S *madhyasto.*
A *ḍāmukasyai°.*
R *yathoktam.*
A *khavāçāpaṃḍita° .... samīpāc° .....*
A R *ūnādhikamadhye.*
[33] A *tad bhagavaç caraṇaghaṭanaçobhana caṭādinirdātrayam....*
R *yathotpādyamānaphalam.*
A *bhāgīranīyaṃ.*
R *kārṣikabhāgadāyattaṃ.*
A *dīnāradvādaçanayā.*
A S *atrādikabalaṃ.*
A *pracalanaṃ karyam .....* ; *asya pālam atra.*
[34] A R *navaṃçahārāt.*
A *idaṃ varaṣaṃ.*
S *khāretrayaṃ.*
A S *ujjāmegṛhītaṃ.*
A *paṃ gāneke.*
A S *dvisūrupayyā.*
A *rupayyā 20 ceti*[*rupayyā* barré et non remplacé] *viṃçati vā rupayyā viṃçati vā.*
A S *māsa ekaṃ tāvat.*
A *suvarṇadvijyadaukā.*
S *parimāna°* (les deux fois).
A *balakādvayaṃ* ; R seul donne *pa.*
[35] A *pṛṣṭhe* ; R *çarāpha.*

S *dhātuvyaṃ saṃçoddhaneyam*, A *dhātavyaṃ saṃçoddhanīyam*. Mais S donne seul *saṃçoddhanārthe*.
R *Buddhagi*. A *Raṃji*.
A S *prācīrikā dattaḥ*.
A *pādyākedāryamāṇa*°, R *pādā*° °*māna*°.
A *sphāṭanīyam*.
[36] A S *amukaḥ vaṇija*° ; A *amukhasamukhyāt*.
A *yakṣārāṭṭe phalathalake rāvatrāmukena rāvatrāmukaputreṇa* ; R *yikṣāraṭṭe* (le reste comme S).
A S *cīrikā dattaḥ*.
S *Kaṇṭabhaṭṭa*.
R *bhavadīyaṃ saṃ*.
S *çilabhūprasta*, A *çala*°.
S R *ete bhūprastakā*, A de même, par suite d'une correction.
R *lāganakramaṃ yad gṛhītam*.
R *pāṭhya amukaḥ avastaraṃ*.
S *amukatūlavṛkṣaparivarjya*, A *amukakulavṛkṣipari*°
[37] A omet *paçcimadiçi* ... jusqu'a *uttaradiçi*.
A *samīpa āpa āpaḥ* // *pṛṣṭe āgataḥ*.
A S *adhikaraṇeyaṃ*. A *saṃgrahaṇīyam*. A *kṣepanīyam*, S *kṣīpaṇīyam*.
A *niṃrdābhrayam dadanīyaṃ* . *atra çaradakale*.
A R *bhāganīyaṃ*.
R *kṣatitratikā*.
A *pitāraṇīyam*, R *pyatrāraṇīyam*.
R *āyātam* ... *āyatam*, S *āyatam* ... *ayatam*.
A *bhāgīranīyaṃ*.
A *caurayāḍaṃ mavyaṃ*.
A *dattaḥ pratibhūḥ*.
S *sutrāturāvatraamukaḥ*, A *sutrātarā* ...
A S *samakhyāt*.
S *gaṃ amuke*.
[38] A *bhaṭṭāmuk*°, ..*rāvatrāmu*°.
R *kāṣṭhīle rāvatra amu*°.
A R *kuladevaṃ samīpāt*.
S *saṃrakṣaṇīyam*.
A *atra çaradi kāle*.
S *bhāgīraneyam*.
[39] A S *kārṣakasya*, A *āyutam*, R *bhāgaṃ ekam*, A *sama āyutam*.
A *dhānyaṃ sarvaṃ mayāpi tāraṇīyam tṛnam anenaiva bhāgīraneyaṃ* (S °*nīyam*).
A S *samakhyāt*.

A *raiṃji amukaine raiṃji.*
R *dvipurīçarkārikā*, A *dviparīçatkārikā.*
[40] A S *saṃvatsaratriyaṃ tāvat . tasya çārkārikāyā* (R *tātkārikāyā*).
S *saṃrakṣanīyam* (les deux fois).
A *bhāḍāṃ vā* ; A S *karanīyam.*
A S *dīsahasra.*
S *grāhaneyam.*
A S *samakhyāt.*
A S *madhyasto.*
R *kāṣṭīle.*
A *parīkṣamāṇa.*
R *çārkārikā evaṃ.*
[41] A *koṣṭāgāra.*
S *kolopha saṃrakṣaṇeyam*, A *koloha samraṇīyam.*
A *prativarṣajyerasya.* A S *dīsahasratriyaṃ*, R *dīnārasahasratrayaṃ.*
A *°dvaya caivaṃ.* R *dīnārasahasrapañc°*
A *atra sākṣī bhaṭṭa amukaḥ likhitaṃ bhaṭṭāmukena.*

VU
le 29 juillet 1913
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris
A. CROISET.

VU
et permis d'imprimer
Le Vice-Recteur
de l'Académie de Paris.
Pr le Vice-Recteur
L'Inspecteur de l'Académie
FONTENÉ.